

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
Кафедра іспанської та французької філології

**Кваліфікаційна робота здобувача вищої освіти ступеня «магістр»
на тему: «Абревіація в сучасній французькій мові (на матеріалі газетних
статей)»**

Допущено до захисту
« ___ » _____ *2019 року*

Студентки групи Ммлф 02-18
факультету романської філології і перекладу
освітньо-професійної програми
Сучасні філологічні студії (французька мова і
друга іноземна мова): лінгвістика і
перекладознавство
за спеціальністю 035 Філологія
Слободенюк Руслани Русланівни

Завідувач кафедри
іспанської та французької
філології

Науковий керівник:
доктор філологічних наук, проф. Кагановська
О.М.

_____ Савчук Р.І.
(підпис) (ПІБ)

Національна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

КИЇВ – 2019

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE

UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Département de philologie espagnole et française

Mémoire de master en linguistique

sur le sujet : « L'ABRÉVIATION DANS LA LANGUE FRANÇAISE
CONTEMPORAINE (SUR LE MATÉRIEL DES ARTICLES DES
JOURNAUX) »

Admis à soutenir

« ___ » _____ 2019

Par l'étudiant(e) du groupe Mmlf 02-18
de la faculté de philologie romane et de
traduction
du programme de formation professionnelle
Études philologiques contemporaines
(la langue française et la langue seconde):
linguistique et traduction
spécialité 035 Philologie
Slobodeniuk Ruslana

*Chef du département de
philologie espagnole et française*

(signature) Savchuk R.I.
(nom, prénom)

Directeur de recherche:
Docteur en sciences philologiques,
prof. Kaganovska O.M.

Échelle nationale _____
Quantité de points _____
Note ECTS _____

АНОТАЦІЯ

Ця робота присвячена вивченню формування та використання абревіатур в сучасній французькій мові на прикладі французької преси. Словник завжди збагачується новими словами, а отже і скороченнями, що дозволяє мові залишатися «живою». Французька мова має складну і різну систему засобів словотворення. Аналіз типів і принципів абревіатури викликає зростаючий інтерес серед іноземних та національних лінгвістів.

В роботі розглянуто передумови для вивчення абревіатури у мовознавстві. Для цього вивчено поняття словотворення, зокрема абревіацію. У сучасній французькій мові, як і в українській, абревіація є дуже поширеним способом творення нових слів.

У практичному розділі визначено специфіку використання різних видів скорочень в деяких типах мовлення на матеріалі сучасної французької преси, оскільки вона відображає практично всі аспекти життя: політика, медицина, економіка і т. д. Відомо, що мова преси має величезний вплив на динаміку розвитку мови та формування лінгвістичних норм.

Ключові слова: абревіація, скорочення, дискурс, словотвір, усічений, сучасний, дослідження, тип, структура, слово, процес.

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
CHAPITRE 1. LES PRÉMISSSES THÉORIQUES DE LA RECHERCHE DE L'ABRÉVIATION EN FRANÇAIS.....	8
1.1 La notion de formation des mots.....	8
1.2.1 Les types de formation des mots.....	11
1.2.2 L'histoire des études linguistiques de l'abréviation.....	12
1.2.3 L'abréviation dans la linguistique moderne.....	15
1.2.4 Les abréviations dans un cercle des concepts associés.....	17
1.3.1 La typologie des abréviations.....	18
1.3.2 Troncation, siglaison, télescopage.....	19
1.3.3 La pragmatique de la communication « tronquée ».....	23
1.3.4 Les fonctions de l'abréviation.....	25
Conclusions du chapitre 1.....	29
CHAPITRE 2. L'ABRÉVIATION COMME L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES DU STYLE JOURNALISTIQUE.....	29
2.1 Le style journalistique et la langue de la presse.....	30
2.1.1 Les caractéristiques lexicales du langage de la presse moderne.....	33
2.1.2 Le lieu de l'abréviation dans la langue de la presse.....	35
2.1.3 Les causes et les caractéristiques de l'apparition et de l'utilisation des abréviations dans la langue étudiée.....	36
2.1.4 Les types de l'abréviation correspondant aux caractéristiques de fonctionnement dans la langue de la presse française moderne.....	40

Conclusions du Chapitre 2.....	46
CHAPITRE 3. LES CARACTÉRISTIQUES STRUCTURELLES ET SÉMANTIQUES DES ABRÉVIATIONS DANS LA LANGUE FRANÇAISE.....	46
3.1 Les spécificités de l'utilisation des abréviations dans différents types de discours français.....	47
3.1.2 Les abréviations dans le discours économique.....	48
3.1.3 Les abréviations dans le discours politique	49
3.1.4 Les abréviations dans le discours juridique.....	52
3.1.5 Les abréviations dans le discours quotidien.....	53
3.1.6 L'abréviation dans le discours médical.....	56
3.1.7 L'abréviation dans le discours technique.....	58
3.2 Les caractéristiques orthographiques des abréviations en français moderne sur le matériel des périodiques « L'Express international », « Le Figaro », « Le Monde ».....	60
3.2.1 L'utilisation des sigles dans la presse française.....	64
3.2.2 Les cas et leurs caractéristiques de l'utilisation de l'apocope, l'aphérèse et du téléscopage.....	68
3.2.3 L'utilisation des acronymes dans la presse française moderne.....	69
Conclusions du chapitre 3.....	72
CONCLUSIONS GÉNÉRALES.....	73
BIBLIOGRAPHIE.....	76
DICTIONNAIRES.....	81
SOURCES D'ILLUSTRATIONS.....	82

INTRODUCTION

La linguistique moderne accorde une attention particulière à l'étude de la langue des médias et, surtout, la langue du journal, caractérisée par la diversité des genres, la luminosité, le dynamisme. La langue du journal est une sorte de terrain fertile pour divers types de néoplasmes. Dû à la productivité des modèles d'abréviation qui est directement liée aux conditions sociales, économiques et politiques, leur développement connaît des ralentissements et des accélérations.

L'utilisation généralisée des abréviations, en particulier dans la langue des médias, ainsi que dans les styles commerciaux et scientifiques officiels, a donné une impulsion à de nouvelles recherches dans ce domaine. Un certain nombre de nouveaux dictionnaires de mots composés sont apparus, mais les lexicographes n'ont pas toujours résolu de nouveaux phénomènes intéressants dans le domaine de la compression de la formation des mots. Tous les facteurs cités déterminent **l'actualité** du sujet que nous avons choisi, les abréviations dans la presse moderne française.

Le sujet de l'analyse est l'abréviation comme l'un des processus actifs de la formation des mots français modernes.

Ce travail a pour **but** d'analyser la structure, la sémantique et l'utilisation des abréviations dans les textes modernes des journaux. Pour atteindre cet objectif nous avons impliqué de résoudre un certain nombre de tâches particulières :

- 1) rassembler du matériel linguistique (abréviations et mots abrégés dans les publications de journaux)
- 2) donner une typologie des abréviations par la structure (c'est-à-dire par les moyens des réductions) ;
- 4) identifier les méthodes d'abréviation les plus productives dans les textes de journaux modernes ;
- 5) répartir le matériel étudié dans des groupes thématiques ;
- 5) révéler les caractéristiques de la participation active des abréviations au jeu de langage ;

6) déterminer les spécificités de l'utilisation des abréviations dans la structure du texte journalistique moderne ;

La collecte du matériel a été réalisée par la méthode d'échantillonnage en continu. Les publications des journaux suivants constituaient la source principale du matériel linguistique : « L'Express », « Le Monde », « Le Figaro », « Le Point », « Paris Match », etc.

La nouveauté de l'œuvre est déterminée par l'analyse des caractéristiques de la structure, de la sémantique et du fonctionnement des abréviations dans les publications de journaux français modernes des deux dernières années. Une tentative d'approche multidimensionnelle de l'abréviation, la prise en compte des propositions d'inscription abrégées sur un vaste éventail de processus actifs de formation de mots français modernes déterminent la **valeur théorique** de l'étude.

La **valeur pratique** est déterminée par la possibilité d'utiliser les résultats de notre analyse dans des cours universitaires de lexicologie de la langue française moderne.

Notre mémoire de master se compose d'une introduction, de trois chapitres, d'une conclusion, d'un résumé en ukrainien et d'une bibliographie contenant les travaux des savants nationaux et étrangers aussi bien que les liens vers les sites d'Internet.

L'approbation du mémoire de mastère. Les idées essentielles de base et les résultats de recherche sont présentés lors de la conférence scientifique « L'Ukraine : le dialogue des langues et des cultures » à l'Université nationale linguistique de Kyiv.

CHAPITRE 1. LES PRÉMISSSES THÉORIQUES DE LA RECHERCHE DE L'ABRÉVIATION EN FRANÇAIS

L'abréviation est un moyen relativement récent dans la formation de mots en langue française, bien que l'histoire des abréviations provienne de la langue écrite des commences av. J.-C. La raison principale de son apparition était l'économie de matériel d'écriture, puis du temps. Ainsi, dans les langues modernes, le développement des abréviations est associé au fonctionnement de l'économisation de la langue.

De plus la langue a toujours activement réagi aux changements survenus dans les sphères politique et socio-économique. L'apparition d'abréviations en langue française est l'une des réactions de la langue aux changements de la vie publique.

Par résultat les dictionnaires d'abréviations de la langue française sont constamment mis à jour avec de nouvelles abréviations.

1.1 La notion de formation des mots

La notion de formation de mots est étroitement liée au concept de mot. La linguistique n'a pas encore d'interprétation non ambiguë de cette notion. Par exemple, M.M. Peterson pensait que «le mot - c'est un concept si simple, à qui on ne peut pas donner une définition logique, et c'est pourquoi on doit être satisfait d'une simple indication ou description » [1, p. 21]. Larousse donne la définition : « élément de la langue composé d'un ou de plusieurs phonèmes, susceptible d'une transcription écrite individualisée et participant au fonctionnement syntacticosémantique d'un énoncé » [8]. Il y a encore une définition que nous pouvons citer « unité significative indépendante, ne pouvant pas toujours être déterminée selon un critère de séparabilité fonctionnelle ni par un critère de délimitation intonative » [9].

Le lexique reflète directement la réalité les changements dans le développement de la société, de la science, de la technologie, etc. Le but principal de l'unité lexicale est une fonction d'intituler, la nomination. Chaque nouveau phénomène, la découverte dans

la science, l'invention de voitures ou de véhicules, de drogues, d'articles ménagers, tout cela obtient son nom. On crée de nouveaux mots ou de nouvelles phrases, ou les mots anciens sont utilisés dans un nouveau sens. Les nouveaux mots sont créés non seulement sous l'influence de changements de l'environnement (facteurs extralinguistiques), ils sont souvent créés sous l'influence de facteurs intralinguistiques, tels que, par exemple, mots-outils et les particules.

Les changements dans le vocabulaire de la langue sont exprimés par le vieillissement et de la disparition de l'utilisation des mots, qui est également conditionnée par des facteurs extra-linguistiques et intra-linguistiques. Les différentes façons de former les mots sont utilisées dans la langue pour créer de nouvelles unités lexicales [10, p. 52]. Les mots sont comme les êtres humains. Ils naissent, vivent et meurent. Ils peuvent aussi donner naissance à d'autres mots [13].

En ce qui concerne le terme « la formation du mot », les scientifiques n'ont pas encore atteint la seule définition [2, p. 101]. On appelle formation de mots nouveaux l'ensemble de procédés de la création des mots à l'aide des éléments de la langue même [3, p. 42].

Par exemple, A.I. Smirnytsky croit que « le concept de « création de mots » peut être interprété de deux manières: dans un sens étroit, il est un fait de l'émergence d'un nouveau mot [1, p. 32] (supposons que, à partir d'un mot A existant déjà dans la langue, par exemple, *porte*, le mot B, tel que *portier*, soit formé). Plus généralement, l'auteur définit ce concept comme la présence dans la langue de types de mots de la période historique pertinente, caractérisés par une certaine relation, dans laquelle le mot A, de structure plus simple, dans son son et son sens, apparaît comme l'original, et le mot B, de structure plus complexe, en tant que dérivé [1, p. 33].

Auteurs du Manuel de lexicologie française Chtchelok E.A et Komarov D.V. envisagent une autre interprétation de la formation des mots. Ils voient leur tâche comme N.D. Arutyunova et N.M. Shanskyi, « dans l'étude des manières vivantes, naturelles et typiques de créer de nouveaux mots basés sur les éléments existant dans la langue, leur structure, leurs relations sémantiques et formantes entre eux et l'étude du système de formation de mots dans son ensemble » [17, p. 54;12 p. 60].

D.E. Rosenthal, dans son « Annuaire des termes linguistiques », donne deux définitions du terme « création de mots » :

« 1. Section de linguistique, étudiant la structure des mots et les lois de leur éducation ;

2. La formation de mots nouveaux en reliant les morphèmes racine et affixal les uns aux autres, ou de manière non fixée, selon certains modèles existant dans cette langue » [23, p. 58].

E.S. Kubriakova donne également plusieurs définitions du terme:

« 1) le processus ou le résultat de la formation de nouveaux mots, appelés dérivés, sur la base de mots ou d'expressions à une racine, en utilisant les méthodes formelles adoptées dans cette langue, qui servent à redéfinir ou à affiner les unités initiales, bases, traduction des bases d'une classe à l'autre, alternance dans la composition de la base, etc., type de dérivation (génération) d'unités linguistiques, visant à créer un nouveau nom monosyllabique, motivé par un lien sémantique et formel avec l'original. La formation des mots - une des sources les plus importantes de reconstitution du vocabulaire de la langue, l'un des principaux moyens de formation des termes.

2) La doctrine de « comment les mots sont faits », par quel modèle ils sont construits et par quelle unité sont motivés (mot, phrase) ; une branche de la linguistique qui étudie les dérivés à la fois en synchronie et en diachronie, sous différents aspects de leur origine et de leur fonctionnement, tels que leur productivité et leur non-productivité, leur utilisation dans différents styles de langage, etc » [5, p. 22].

E.S. Kubriakova note qu'à différentes étapes de l'histoire de la science dans la langue « la formation de mots était considérée comme faisant partie de la lexicologie ou de la grammaire avec la morphologie et la syntaxe, ou encore appelée morphologie. Le plus souvent, la formation de mots est considérée comme une discipline linguistique (onomasiologique) indépendante. La formation des mots instaure et décrit la structure des dérivés, leurs composants, les techniques de base, les modèles de dérivés et leur classification; étudie le regroupement des dérivés en séries et en nids formant des mots, ainsi que les valeurs et les catégories formant des mots; étudie l'organisation du système

de la formation des mots dans son ensemble. La formation des mots dans le discours et l'inflexion se sont opposés à la formation » [5, p. 24].

Notons que parmi toutes les définitions ci-dessus, il en ressort une qui est reconnue par tous les chercheurs - la formation de mots est l'apparition de nouveaux mots.

« Les situations de création des mots sont vraiment très variées:

1. Situation de spécialisation : des spécialistes communiquent entre eux dans leur cadre socioprofessionnel ou de spécialité → vocabulaire spécialisé : termes → terminologie. La création de termes varie selon les époques et les domaines.

2. Situation de vulgarisation : lorsque des spécialistes s'adressent à des non-spécialistes ou que des non-spécialistes discutent sur un sujet de spécialité.

→ création d'un vocabulaire parallèle.

Ex : jaunisse pour ictère, globule blanc pour leucocyte, gratte-cul pour cynorhodon

→ transformation du sens du mot spécialisé.

Ex : impliquer (passé du langage des mathématiques au langage courant)

3. Situation de quotidienneté → vocabulaire du quotidien : lexies → lexicologie

- d'une part vocabulaire fonctionnel
- d'autre part un vocabulaire qui suit la mode et l'actualité : avant-gardisme, positionner, soixante-huitard

On ne crée pas les mots de façon anarchique. Toutes les langues possèdent des règles et des modèles de formation des mots » [55].

1.2.1 Les types de formation des mots. Les mots français peuvent être créés différemment. Nous y comprenons l'utilisation des ressources existantes (le stock lexical), l'extension du sens, la combinaison des ressources existantes : dérivation, composition, abréviation, l'utilisation des ressources d'autres langues (emprunts) et la création des mots entièrement nouveaux [22, p. 14].

Les moyens les plus fondamentaux et les plus productifs de formation de mots sont les suivants:

1) suffixation: un nouveau unité lexicale résulte de l'ajout d'un suffixe à une base particulière: franche - ment, accès - sible. Suivant la partie du discours que forment les

suffixes, ils se subdivisent en suffixes nominaux (formant des noms et des adjectifs), suffixes verbaux (formant des verbes) et suffixes adverbiaux (formant des adverbes);

2) Préfixation: un nouvelle unité lexicale apparaît suite à l'ajout d'un préfixe au mot original: re - venir. Les préfixes ne changent pas les mots à un tel point que les suffixes. Le suffixe peut faire passer le mot d'une partie du discours à une autre. Le préfixe n'a pas cette fonction. Les préfixes peuvent s'ajouter aux radicaux nominaux ou verbaux, mais ils forment respectivement de nouveaux noms (substantifs ou adjectifs) ou de nouveaux verbes [33, p. 41];

3) Dérivation impropre. Un nouveau mot est formé en déplaçant l'unité lexicale d'origine dans une autre partie de la langue: périodique - la périodique. En français n'importe quelle partie du discours peut former un substantif par l'adjonction de l'article [11, p. 78];

4) L'addition est un moyen de former un nouvelle unité lexicale à partir de deux mots distincts: jupe-culotte, arc-en-ciel [33, p. 42];

5) Abréviation - une manière de former des mots basée sur une combinaison de mots ou (rarement) un mot en réduisant les mots d'origine: URSS, ONU, hebdo. La coupure d'élément initial est appelée dans la linguistique aphérèse. Exemples: Colas (Nicolas), Toine (Antoine), car (autocar). La coupure d'élément final est appelé apocope: Di (Diane), prof (professeur), bachot (bachelier), para (parachute), prolo (prolétariat). L'apocope se rencontre plus souvent que l'aphérèse, les types peuvent se combiner dans les mots: Mimil (Emil) – aphérèse+réduplication [16, p. 23]. Diverses études montrent que l'acronyme est considéré comme l'un des moyens les plus répandus et les plus productifs de former des mots en français moderne.

Enfin nous formons des mots nouveaux en imitant quelques sons, certains bruits ou mouvements. Ce sont là des onomatopées: tic-tac, frou-frou, zig-zag, etc. L'analyse morphologique du mot nous permet de dégager dans la plupart des mots la racine, le radical et les affixes (suffixes et préfixes) [16, p. 23].

1.2.2 L'histoire des études linguistiques de l'abréviation. La pertinence de l'étude des abréviations en tant que type nominatif de mot se reflète dans les études

linguistiques modernes. Il est nécessaire d'explorer l'historique de leur création, ce qui fournira les connaissances nécessaires pour identifier les tendances actuelles de leur fonctionnement. « L'abréviation » en tant que concept dans lequel nous insérons un contenu ambivalent a d'abord été utilisé en tant qu'abréviation graphique surnuméraire [60, p. 49]. Pour vérifier l'origine du terme « abréviation » au niveau graphique, nous nous référons aux caractéristiques communes de *lat. titulus* - mots écrits en dessous » [34, p. 87]. Ce signe était utilisé dans les écritures anciennes et médiévales » [34, p. 90]. Pour désigner les abréviations, le signe de titre, qui tire son origine de l'écriture latine en tant qu'élément du système d'abréviations, a été inventé par Mark Tullius Tyrone au I^{er} siècle avant notre ère [34, p. 95], fondateur de la sténographie ancienne, qui a développé plusieurs milliers de réductions qui sont intitulées « les notes de Tyrone ». Il les utilisait pour enregistrer les discours de son maître, le haut-parleur Cicéron, utilisant également des ligatures comme prémisses de la création des abréviations. L'abréviation représente un signe du signe. De nos jours, il existe un type d'abréviation de *titulus*.

En Grèce et à Rome, les abréviations ont été utilisées comme éléments de codage mystérieux des informations dans les textes sacrés. La signification sacrée est révélée par l'utilisation des abréviations sacrées ayant une signification magique [51, p. 36]. Parlant des traditions de la Rome antique, nous notons que la codification du droit de l'État était reflétée dans les lois des Douze tableaux avec des abréviations. En appelant à la finalité du signe (codage) en tant que copie-signe (signe iconique), dont la signification est entièrement déterminée par l'objet auquel elle correspond, nous concluons que deux motifs de leur création interagissent dans l'abréviation: le caractère sacré (par exemple, des mots sacrés tels que Dieu, la Vierge, Jésus-Christ, le Sauveur - dans l'abréviation de *titulus*) et l'économie linguistique (sténographie romaine) [51, p. 45].

Pour en revenir à la source et à l'historique de l'abréviation, il convient de noter que le *titulus* a été appliqué à la lettre par tous les peuples qui pourraient écrire [61]. L'utilisation de ces signes sur différents objets, tels que du parchemin, des planches en bois, a permis de gagner de la place sur ces supports.

Puisque l'abréviation est comprise comme un signe de nomination secondaire du point de vue de la sémiotique (réduction des marques de nomination primaires [61]),

elle peut être identifiée comme un signe de signe. Les premiers signes de comptabilité ont été trouvés dans l'écriture sumérienne, qui a subi des changements de l'écriture semi-pictographique (connu au Moyen-Orient à partir du IX millénaire avant JC) [42, p. 65]. Après avoir tenu compte de la première utilisation des abréviations en tant que signes, il est nécessaire de suivre la chronologie de leur utilisation. Les anciennes abréviations romaines, ainsi que la langue latine, sont apparues au Moyen Âge sous la forme d'inscriptions sur des pièces de monnaie, qui sont apparues plus tard dans des manuscrits, et du XIe au XVIe siècles, ainsi que dans des chartes. Le plus souvent, ces abréviations consistent en des espaces et des combinaisons de lettres [38, p. 22]. Un tel système de signes (espaces et combinaisons de lettres) existe en Europe depuis plus de mille ans. Il était utilisé dans l'Empire romain et, au Moyen Âge, ce sigle a commencé à être associé à la sorcellerie. Sous le règne d'Élisabeth, les abréviations ont été mentionnées, révisées et étendues à certains types modernes d'abréviations et de réductions [28, p. 50]. E.A. Vartagnan estime que « la création des abréviations doit être considérée comme un schéma objectif du développement du langage » [41, p. 18]. Cette idée de scientifique met l'accent sur les tendances d'économie, d'unification, d'universalisation, de codage des concepts au moyen des abréviations. Notant l'importance des abréviations, il convient de noter que les objets quotidiens (assiettes, assiettes, couteaux) étaient des supports d'information, car ils étaient codés. Le processus d'écriture de mots courts, les abréviations, est affiché en sténographie ou en cursif (du grec στενός - étroit, étroit et γράφειν - écriture) - écriture rapide), ce qui signifie l'utilisation de certains caractères simplifiés pour un enregistrement rapide du langage humain [51, p. 65]. Les abréviations utilisées dans l'écriture cursive sont nécessaires pour économiser de l'effort et pour codifier, leur création peut être expliquée de manière logique.

Le grand nombre de caractères et d'abréviations que nous avons caractérisés a été utilisé pour réduire les concepts au Moyen Âge (car les abréviations étaient considérées comme des éléments de la magie et par la suite interdites). Ces signes étaient énumérés dans les travaux du *Lexicon Abbreviatarum* d'Adriano Kappell et représentaient un total de 13 000 abréviations [63, p. 14]. Le chercheur a d'abord divisé les abréviations

médiévales les plus couramment utilisés en latin et en italien médiéval en groupes: suspensions, contractures et abréviations formées à l'aide de diacritiques (méthode de l'abréviation en titlus) [27, p. 41].

La première présence des abréviations en anglais (entre VIII et X siècles) est dans les manuscrits de l'ancien poème anglais « Beowulf », un auteur inconnu qui utilisait de nombreuses abréviations, telles que « 7 » ou « & » pour « and » pour « ne pas gaspiller autant d'espace en vain » [30, p. 25].

Pour confirmer la pertinence de l'étude, il est opportun que notre étude se penche sur la déclaration de l'auteur au sujet de la langue (en tant qu'organisme vivant), dans laquelle de nouvelles unités sont formées et de nouveaux processus émergent: « La langue est vivante et se développe à travers ses structures » [51, p. 28].

Ainsi, pour désigner l'abréviation pour la première fois, le signe du titlus (en tant que condition préalable à la création des abréviations graphiques) a été utilisé en sténographie au 1er siècle AC. Pour la première fois, les abréviations médiévales les plus couramment utilisées ont été enregistrées par Adriano Cappella. Les abréviations graphiques créées et les caractéristiques des marques thyrotiques, l'importance des signes diacritiques «titlus» et «notes de Tyrone» servent de base graphique aux abréviations à étudier ultérieurement.

1.2.3 L'abréviation dans la linguistique moderne. La linguistique moderne se développe dans les limites de la polyparadigmatalité [56, p. 12]. Partant de ce fait, nous pensons que l'émergence et l'étude de nouvelles unités lexicales (abréviations) est conditionnée par le développement de l'activité sociale humaine [6, p. 18].

En soulignant les premières mentions et en examinant l'histoire des abréviations, nous établissons plusieurs processus qui affectent la création des abréviations dans la communication moderne: progrès scientifique et technologique, mondialisation, contacts internationaux, besoin professionnel en compression, démocratisation, utilisation généralisée d'Internet, dynamique de la vie, l'économisation des efforts [24, p. 11].

Pour expliquer le sens du terme « abréviation », considérons sa définition dans le dictionnaire. Le dictionnaire Larousse définit le terme comme :

« Réduction graphique d'un mot ou d'une suite de mots ; mot résultant de cette réduction » [2].

P. Courrieu dans sa thèse de doctorat donne une signification suivante :

« L'abréviation de mots est un processus de production écrite très courant qui se rencontre par exemple dans les activités nécessitant des prises de notes en temps réel (cours, secrétariat, journalisme, etc.), ou encore les activités nécessitant l'élaboration de notations symboliques à la fois courtes et évocatrices, comme la dénomination des objets d'un programme informatique ou des éléments de son dialogue avec l'environnement [54, p.41].

« L'abréviation est un mot dont on a supprimé soit des lettres finales, soit toutes les lettres sauf l'initiale, soit des lettres médianes. Dans ce dernier cas, on ne met pas de point abrégatif » [17, p.49].

V.I. Dahl, dans son « Dictionnaire explicatif de la grande langue russe vivante », donne le concept suivant :

« L'abréviation, l'acronyme c'est la troncation et les omissions dans l'écriture; la désignation des mots par les lettres initiales, les signes conventionnels » [3].

Rakitina M. dans sa thèse sur le fonctionnement des abréviations dans le discours politique, il définit le terme « abréviation » : « abréviation » est le processus de création d'unités de nomination secondaires avec le statut d'un mot, qui consiste à tronquer toute partie linéaire de la source de motivation et qui aboutit à un tel mot qui, dans sa forme, reflète une partie ou des parties des composants de l'unité de motivation d'origine. L'unité résultante d'un tel processus s'appelle une abréviation ou une unité de l'abréviation » [1, p.18].

Ces définitions soulignent non seulement les composantes réductrices de la valeur étendue lors de la création de l'abréviation, mais indiquent également que l'unité de notre recherche peut être utilisée comme un mot utilisé pour économiser l'effort de conversation et accélérer la transmission du message.

L'étude de la nature des abréviations s'effectue à travers l'étude de l'influence des facteurs linguistiques (tendance à l'économie et à l'unification) et des facteurs extralinguistiques (changement de priorités du monde globalisé, progrès et développement de la société). Dans notre étude, sous l'abréviation (qui est le résultat de la réduction comme acte de formation de mots), nous comprenons la formation d'un nouveau mot en réduisant ses composants au niveau des lettres, syllabes. Il s'agit d'une nomination secondaire ou de l'attribution d'un objet à un autre nom, qui peut dépendre notamment de processus expressifs.

1.2.4 Les abréviations dans un cercle de concepts associés. Les termes associés incluent des unités fonctionnelles telles que des abréviations, des troncations, des acronymes, des télescopes, des abréviations mixtes, des noms binaires, des abréviations récursives. Tenant compte de ces termes, nous les divisons dans le système linguistique.

Dans cette partie de notre étude, l'attention est portée sur l'exploration des problèmes liés à la différenciation des concepts liés aux abréviations. Le terme abréviation est interprété dans les travaux des scientifiques de différentes manières : « formation » et « désignation en tant qu'abréviation » par M.C. Klimovich [26, p.85], un « élément » pour K.O. Eltsov [15].

En analysant ces phénomènes dans le système de langage, nous remarquons que l'abréviation est considérée comme une sorte de base et de formation de mots - la création de mots abrégés, appelés à leur tour abréviations ainsi formées, qui s'exprime dans la partie coupante de la base ou coïncidant avec le mot, ou c'est une phrase combinée avec un sens commun [35, p.11]. Dans notre étude, l'abréviation est considérée comme un mot qui acquiert une certaine intention comme une nomination secondaire.

Dans le processus d'exploration des abréviations, nous faisons appel à la notion associée « réduction », qui est divisée en lexicale et graphique.

Les réductions lexicales fonctionnent comme des mots indépendants. Les abréviations graphiques ne sont pas des mots et ne sont utilisées que par écrit. La

linguistique moderne les désigne comme une abréviation, les considérant comme un type spécial. Au lieu de cela, les abréviations graphiques ne sont formées que sur un point, en gardant la capitalisation des lettres (sauf exceptions: mm - millimètre, cm - centimètre) [43, p. 413].

Il existe la division des abréviations lexicales en mots tronqués : apocope, syncope, aphérèse et acronymes. [60, p. 51]. Il existe des acronymes de type mixte, formés à partir d'une ou des parties de mots initiales et du mot complet. Les abréviations structurelles complexes sont numériques, composées de lettres et de chiffres, auxquelles sont attribuées des abréviations graphiques d'unités lexicales [40, p. 5].

Après avoir analysé les approches existantes en matière d'interprétation des termes liés à l'acronyme, nous estimons qu'il est nécessaire de définir l'acronyme comme un mot abrégé issu de l'acronyme. O. Selivanova propose de distinguer l'abréviation dans la formation des mots en tant que nom, créé en réduisant un mot simple ou des composants d'un mot composé ou des éléments d'une phrase verbale au niveau des sons ou des lettres, des syllabes ou d'autres fragments de mots [18, p. 8]. Ainsi, l'acronyme a le sens d'objectivité et est formé à partir des sons initiaux, des lettres initiales ou des parties initiales de mots, mots abrégés.

En explorant l'appareil terminologique de l'abréviation comme conclusion intermédiaire, nous reconnaissons l'abréviation comme une unité lexicale qui exprime le sens général de l'abréviation. Pour identifier les abréviations, vous devez envisager différentes manières de raccourcir des mots extrêmement divers et prenant différentes formes. Compte tenu de la variabilité des abréviations et des points de vue différents des spécialistes sur les termes associés, nous notons qu'il est nécessaire de définir les classifications existantes afin de systématiser l'objet étudié.

1.3.1 La typologie des abréviations. Les abréviations graphiques font référence au type lexical ou graphique en fonction de la manière dont elles sont écrites. Par exemple, les types d'abréviations graphiques suivants peuvent être distingués : point, trait d'union, signe de barre oblique, graphiquement non sélectionné. Voici quelques exemples : point : *Bros.* - *Brothers*, *Adr.* - *adresse* ; trait d'union : *ex-cp* ; signe

de barre oblique: *o / p - output, R / A - Radioactif, L / C - Lettre de crédit* ; graphiquement non sélectionné : *Ct, ct - compte courant, cm, kg \ combiné : ch.-l. - chef-lieu* [61, p. 33]. Dans les publications journalistiques, la plupart des dictionnaires ne fournissent aucune information sur la prononciation des abréviations. A notre avis, seul le critère orthographique ne peut être le critère principal permettant une séparation claire des abréviations lexicales et graphiques, car :

1) parmi les abréviations graphiques, il existe des unités avec des lettres majuscules : *FR - France, ES - Espagne, FI - Finlande, BE - Belgique, GB - Grande Bretagne* [54];

2) toutes les abréviations avec des lettres minuscules ne doivent pas être attribuées au graphique: *net - network, lops - loi de programmation et orientation sur la sécurité* [54] ;

3) la présence d'un trait d'union et une ligne oblique n'est pas toujours un indicateur de réduction graphique: *CD-ROM, UDF-AD - les adhérents dirigent de I UDF, A-EF - Afrique-Equatoriale Française* [54] ;

Au cours de notre étude, il a également été révélé que certaines abréviations comportent plusieurs options graphiques : *PETA, peta - People for the ethical treatment of animals ; CEVIPOF, Cevipof - Centre d'étude de la vie politique française; AFSSA, Afssa - Agence française de sécurité sanitaire des aliments; CNADT, Cnadt - Conseil national d'aménagement du territoire; CECEI, Cecei - Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement* [40] ;

La présence de plusieurs options pour une abréviation ne joue aucun rôle significatif et s'explique par les capacités d'impression, le désir d'être plus ou moins évident, la facilité de placement du matériel, etc.

1.3.2 Troncation, siglaison, télescopage. En français, comme en ukrainien, une abréviation est très courante, principalement des noms, en plus l'abréviation est faite de diverses manières. En français moderne, il y a généralement trois façons de réduire les mots: la troncation (terme français « troncation » : *météo de météorologie*), la siglaison (*RFA de Republic Fédérale d'Allemagne*) et les abréviations composites (le

télescopage). Le nombre d'abréviations et les modes de leur formation varient en fonction de la nature de la communication et du style de la parole [17, p. 425].

Commençons par le terme « troncation » qui est défini comme suit : « On appelle troncation un procédé d'abréviation courant dans la langue parlée et consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique ; les syllabes supprimées peuvent correspondre à un morphème dans une *radio* (radiographie), mais les coupures se produisent le plus souvent arbitrairement après la deuxième syllabe *frigo* (*frigorifique*) » [7, p. 85].

La troncation de la radicale d'un mot est généralement comprise comme l'abréviation de la radicale dans la formation d'un nouveau mot, l'utilisation d'une tige incomplète et abrégée du producteur dans le mot dérivé. Il s'agit d'une réduction de la base de production dans sa partie finale, c'est-à-dire séparation de la partie finale de la base, appelée la finale. Regardons, par exemple :

« La troncature est celle de la structure du mot motivé ou il n'y a pas de phonème final (phonème) de la base du mot motivant » [34, p. 141];

« La troncature de la base de production dans la formation de mots affixés est l'un des types d'adaptation mutuelle des morphèmes, ce qui est comparable à l'alternance des phonèmes et interfixation: dans la base dérivée, il n'y a pas de phonème final (ou groupe de phonèmes) de la base de production » [28, p. 137];

« Il est de coutume de parler de la troncation des bases productives dans les cas où deux bases quelconques sont liées par des relations de productivité et dans l'une d'elles (dérivées), il n'existe pas de segment fini de la base productrice, c'est-à-dire la base dérivée comprend la version « abrégée » du producteur » [23, p. 147]. La base tronquée du mot est appelée la base de production, qui fait partie du dérivé mots sous forme abrégée incomplète [78, p.30].

La troncation ne peut être attribuée à aucun des schémas systémiques, car ceux-ci supposent toujours l'intégration des morphèmes et, en cas de troncation, le phénomène inverse se produit» [20, p.12]. La troncation en tant que moyen de formation de mots et en tant qu'un ensemble d'unités lexicales se prête bien à la systématisation de la formation de mots, bien que par d'autres critères (pas par intégration de morphèmes

producteurs, mais par exemple, par intégration de parties coupées d'un mot ou de morphèmes, souvent par rivièrè ou morphologie stylistique) [11, p.30].

Les troncations sont divisées à leur tour en apocope et aphérèse.

1. L'apocope est l'abréviation pour tronquer la dernière ou les dernières syllabes.

Par exemple: *prof - professeur, agrég-agrégation, sana-sanatorium, proc-procureur, foot-football, télé-télévision, promo-promotion, labo- laboratoire, pseudo-pseudonyme* [29].

2. L'aphérèse est l'abréviation du mot en coupant la première syllabe.

Par exemple : *Pitaine-capitaine, bus-autobus, cipale-municipale, tite-petite, Ricaine - Américaine*. Il convient de noter que, dans cette méthode de formation des abréviations, la réduction n'est pas conforme au principe morphologique, c'est-à-dire qu'elle n'est pas liée à la limite morphologique du mot. En règle générale, la limite d'une réduction passe à la racine du mot d'origine. Un certain nombre de mots peuvent être cités à titre d'exemple : *expo-exposition, micro - microphone, stylo-stylographe, moto-motocyclette*. Il convient également de noter que les abréviations apparaissent avec une terminaison en *-o*. Notons que cette lettre *-o* n'est pas la dernière voyelle du premier composant, c'est la voyelle de connexion. Cette méthode contredit l'étymologie du mot. Cela peut être attribué à la sphère de la «création inconsiente» [23, p.45]. Lors de l'utilisation de cette réception, un nouveau suffixe *-o(-ot)*: *prolo-proletaire, proprio-propriétaire, mecano-mecanicien, frigo-frigidaire* [31, p.18].

Il faut prendre en compte encore un type de l'abréviation – la siglaison. Les abréviations initiales ou les sigles sont un autre type de processus d'abréviations. « On appelle sigle la lettre initiale ou le groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de certains mots... Les sigles peuvent entrer en composition avec des chiffres: II CV (II chevaux-vapeur) » [2].

Les abréviations initiales en fonction de la nature de la prononciation en langage oral sont divisées en deux types: les alphabets et les acronymes.

1. Les alphabets en langage oral sont prononcés selon les noms alphabétiques des lettres qui composent l'abréviation. K.N. Redozubov les appelle les abréviations initiales de la lecture alphabétique et donne la formulation suivante : « ... des

abréviations formées à partir des noms alphabétiques des lettres initiales de la phrase originale et lues par les noms alphabétiques des lettres » [15, p.90]. Par exemple : *le C.N.R.S. (Centre National des Recherches Scientifiques), la C.G.T. (Confédération Générale du Travail)* [20].

2. Les acronymes sont prononcés presque ensemble, reliant les sons initiaux des premières lettres qui composent les mots (prononciation syllabique). Par exemple : *CEDEX (Courrier d'entreprise à distribution exceptionnelle), l'O.N.U (Organisation des Nations Unies)* [13]. Par écrit, cette prononciation fusionnée peut également être exprimée sous la forme d'un mot standard, plus précisément d'un nom propre, dont la première lettre est une lettre majuscule: *l'Onu (O.N.U), l'Otan (O.T.A.N. - Organisation du Traité de l'Atlantique Nord)*. L'acronyme est une forme structurelle d'abréviations qui, dans leur forme, correspondent à la structure phonétique du mot [48, p. 89]. Le placement et la combinaison de lettres correspondant aux voyelles et aux consonnes dans sa structure, ainsi que la tradition de lecture de l'acronyme jouent un rôle important dans la création de l'acronyme. Il convient de noter que, tout en créant des abréviations, l'objectif principal, outre l'observation des économies linguistiques et l'évitement de l'homonymie entre abréviations, est d'obtenir un acronyme abrégé facile à lire.

Une caractéristique des acronymes est la présence de voyelles dans leur composition. Les voyelles sont l'élément principal de la formation. Elles donnent une abréviation semblable au mot habituel, ce qui nous permet de la diviser en syllabes: *CE-NE-CA, CE-CA, O-TAN*. C'est la voyelle qui forme l'élément. Mais il existe des acronymes qui ont une voyelle dans leur composition et qui se caractérisent néanmoins par une prononciation distincte: *L'A.J. – l'Auberge de jeunesse, le P.U.C – Paris-Université-Club* [6, p. 55].

Non seulement les mots, mais aussi les phrases sont abrégées. Une façon de réduire les phrases consiste à ajouter les syllabes initiales dans la combinaison de mots individuels est l'abréviation composite (le télescopage). Ainsi, depuis le début de la formation de ce type nous pouvons citer comme exemple *boul Mich - Boulevard St.*

Michel, le sous-off - sous-officier, plus récents : *Vel d'Hiv- Vélodrome d'Hiver, bataf (bataillon d'Afrique)* [8, p. 11]. La structure de ces abréviations peut être différente:

1. L'élément initial du premier mot + deuxième mot: *piéton + route = piétoroute* ;
2. Les éléments initiaux du premier et du deuxième mots: *Vélodrome d'Hiver = Vel d'Hiv*;
3. L'élément de départ du premier mot et l'élément de fin du deuxième mot: *stagnation + inflation = stagflation* [20, p. 45].

En bref, la troncation et la siglaison sont possibles aussi bien au niveau des mots qu'au niveau des phrases. Le télescopage se fait uniquement au niveau des phrases.

1.3.3 La pragmatique de la communication « tronquée ». Dans le discours des représentants de la société française moderne, les abréviations sont des unités multifonctionnelles. Les domaines d'utilisation des abréviations sont très variés. En nous concentrant sur la pragmatique du fonctionnement des abréviations dans le processus des actes de langage, nous impliquons des informations sur les normes d'utilisation des abréviations prenant en compte à la fois la situation de langage et des informations spécifiques sur les conditions de communication et sur ses participants.

Les signes de communication incluent souvent l'âge, le sexe, la profession, le niveau de l'éducation, etc [73, p.56]. L'utilisation des abréviations est réalisée non seulement dans le cadre des contrastes structurels et des connexions entre les systèmes d'expression privés dans la structure générale du langage, mais également en tenant compte des différences dans les fonctions du langage, telles que communication, cognitive, nominative ou identification de diverses variations de la fonction de communication. En plus du fait que le mot indique la dépendance des registres de parole sur différentes fonctions du langage, il délimite fonctionnement des sphères de l'utilisation de registres de communication verbale et détermine les types de fonction de communication. L'utilisation de différents types d'abréviations est compatible avec l'action de certains principes pragmatiques :

1. Le principe d'économie est un phénomène naturel de toute langue.

V.Gorshunov a interprété ce concept: «Le principe d'économie est le principe pragmatique consistant à générer une abréviation, en raison de la nécessité d'actualiser ou de rationaliser l'enveloppe matérielle associée au facteur utilitaire et visant à obtenir des avantages économiques, ou à créer un remplacement compact en double. En tant que principe d'utilisation, il vise à économiser du temps, des efforts et de l'espace sur le papier » [32, p. 118].

Par exemple la construction laborieuse *c'est-à-dire* prend une forme abrégée *c.à.d.*; au niveau phonétique, en énumération et en langage parlé rapide, la construction il y a [ilja] est convertie en [ja] [8, p. 56];

2. Le principe d'emphase (principe d'expressivité de la parole) est le principe pragmatique de la génération d'une abréviation, provoqué par le besoin de mettre à jour la forme, d'exprimer une attitude légèrement différente entre évaluation et émotion ou de donner un nouveau regard à des choses familières [Gorshunov, 1999: 150]. Souvent, dans un discours, il est nécessaire d'exprimer leur disposition à l'interlocuteur, une opinion estimée, pour désamorcer la situation. Pour le faire brièvement et de manière succincte, les abréviations apparaissent positivement ou négativement marquées: *afro-africain*, *mex-mexicain*, etc. Les abréviations transmettent une attitude négative à l'égard de certaines races et nationalités, alors que leurs unités lexicales d'origine sont neutres [12, p. 63];

3. Le principe de la codification consiste essentiellement à cacher la vérité aux personnes situées en dehors de leur « cercle » d'informations. Le plus souvent, ce principe est guidé par des adolescents qui utilisent consciemment les abréviations pour communiquer avec leurs pairs, aussi bien dans la communication personnelle que virtuelle, où les abréviations sont les plus courantes. Souvent, le vocabulaire abrégé fait référence à des sujets qui ne sont pas discutés avec les parents ou le vocabulaire est interdit. Un exemple est l'abréviation *Tg = Ta gueule* est une forme brute de l'expression « ferme ta bouche ». L'abréviation, en tant que code, est également utilisée dans les cercles strictement professionnels, dont la signification ne peut être connue que par « vous-même » [41, p. 56].

Les facteurs extra-linguistiques influencent la différence d'abréviation [50, p. 27]. La différenciation par âge du vocabulaire est prononcée en relation avec la formation de l'argot de la jeunesse [27, p. 56]. Le paramètre territorial est directement lié à l'ethnie: l'utilisation d'unités lexicales limite la portée des populations blanche, africaine ou indienne [20, p. 18]. Le paramètre de statut social est d'une grande importance dans la division du vocabulaire. Dans ce cas, il est nécessaire de prendre en compte la tonalité de la situation, la sphère de communication, le registre.

En raison de cette division du langage, du fait de la stratification sociale, de la cohérence des options nationales et de la migration des abréviations lexicales, le fond socio-communicatif et fonctionnel-communicatif de nombreuses abréviations est en train de se transformer. Le fond est considéré par les conditions environnantes, la situation actuelle. Ainsi, l'interaction active des variantes nationales des unités lexicales conduit à la mobilité des frontières et à la suppression de certaines restrictions pragmatiques sur l'utilisation des abréviations migrées [19]. De ce fait, les abréviations orientées vers la différenciation pragmatique sont libres de passer d'un sociolecte à un autre, de l'argot à une couche de vocabulaire littéraire général. Les abréviations sociolectiques en argot sont un certain type de marqueurs de la tonalité d'un acte de langage, des relations informelles entre communicants; en même temps ils représentent les symboles de leur communauté sociale, socioprofessionnelle et socio-économique, en participant à un seul microcosme social [7, p. 89].

Ainsi, du point de vue de la pragmatique, la structure de la langue est un système de comportement des signes. Selon les lois sémantiques, les moyens de signe sont corrélés à d'autres objets de la réalité, les lois syntaxiques régissent les relations de signe entre les moyens de signe et les lois pragmatiques déterminent les conditions dans lesquelles les signes servent de signe au destinataire. Avec cette approche, il est conseillé d'étudier les abréviations du point de vue de la théorie des actes de langage comme composant principal de la pragmatique.

1.3.4 Les fonctions de l'abréviation. Les catégories suivantes peuvent être attribuées aux fonctions d'abréviations clés :

1. Fonction de compression :

Tout dans notre monde se développe et ne reste pas immobile. Avec le développement de la science et de la technologie, avec l'apparition de nouvelles inventions et découvertes dans divers domaines de l'activité humaine, il devient nécessaire de nommer les nouvelles réalités du monde. Les nouvelles formations lexicales sont souvent massives et volumineuses, ce qui n'est pas très pratique pour une utilisation dans la parole. Les abréviations offrent l'occasion de « rejouer » cette situation. En utilisant l'abréviation, nous pouvons donner à ces noms volumineux une forme plus courte, tout en conservant la sémantique des mots source [55, p. 96].

Certaines raisons de l'apparition de nombreuses abréviations et de leur utilisation répandue au stade actuel de développement de la société sont à la surface. Parmi eux, la prospérité du progrès scientifique et technique, l'expansion des liens interculturels et économiques. Mais, avec des facteurs extralinguistiques, les scientifiques insistent sur le désir de n'importe quelle langue de préserver les ressources et les efforts de la parole [55, p. 111].

Les chercheurs, aux côtés de facteurs extra-linguistiques tels que le progrès scientifique et technologique, les transformations sociales, le développement des relations culturelles et économiques internationales, et bien d'autres, citent également la loi des économies de coûts et de la parole comme causes et conditions préalables à l'émergence et à la diffusion des abréviations au stade actuel du développement de la société. Martinet a fait valoir que « la recherche de la moindre dépense d'énergie n'est pas la paresse élémentaire inhérente à la pratique de la parole, mais le principe d'économie, qui permet d'atteindre plus facilement l'objectif en éliminant les liens intermédiaires » [78, p. 169].

La tendance à économiser les moyens de langage est universelle et est déterminée par les besoins de la pensée et de la communication humaines, à savoir qu'il est plus économique d'exprimer la diversité du monde objectif avec ses connexions et relations complexes entre objets et phénomènes à l'aide de signes sémantiquement puissants, mais de forme et de taille plus petites. Lorsqu'on parle en personne, la tendance à exprimer ses pensées à travers l'utilisation de constructions «économiques»,

d'abréviations syllabiques, permet de préserver le sens sémantique de toutes les options, par exemple « *pop-populaire* », « *métro-métropolitain* », etc. Le noyau n'est pas perdu, la couleur sémantique est conservée: « *tech – technique* » [53, p. 11]. Il y a une réduction de la forme du mot, ce qui permet de gagner du temps lors de la prononciation d'un discours oral, ainsi que du temps et du lieu d'écriture lors de l'utilisation de l'abréviation dans l'écriture. Il est à noter que dans le discours écrit, l'abréviation initiale est utilisée plus fréquemment : plus commode d'écrire *l'Assemblée Générale* comme - *l'A.G.*, *l'Union Nationale des Etudiants Français* - l'U.N.E.F [41, p.63]. Dans le même temps, le destinataire et le destinataire se comprendront sans difficulté, sans penser au déchiffrement. Des abréviations similaires sont «à la mode», en raison de leur forme abrégée et de la rentabilité de leur utilisation dans la parole [60, p. 17].

L'essence de l'économie linguistique en relation avec les abréviations est de comprimer les moyens d'expression et la perception généralisée du contenu des nouvelles unités linguistiques afin d'accroître la fonction communicative de la langue.

Dans le même temps, il convient de noter que la valeur communicative des abréviations et des réductions nouvellement formées n'est pas perdue sous forme abrégée et dans sa diversité.

Ceci peut être appelé une des raisons du développement de la langue dans ce domaine, dans les conditions de la compression du temps du monde moderne avec une quantité accrue d'informations et la présence de divers moyens de communication les abréviations réduisent le temps de transmission et de réception des informations entre les locuteurs ou les locutaires, en réduisant la forme des mots et des expressions.

Comme nous le savons, chaque médaille a deux côtés. De nombreux chercheurs s'inquiètent de l'utilisation généralisée des abréviations: un grand nombre d'abréviations, une « imprononçabilité » et même « une illisibilité » de certaines d'entre elles, l'instabilité des types d'autres abréviations, l'homonymie généralisée interfèrent souvent avec la mise en œuvre de l'acte de communication ordinaire [12, p. 123].

2. Fonction expressive :

Oksana Kosareva affirme que cette abréviation n'est « pas tellement une économie de coûts que des formes d'expression plus colorées de concepts déjà connus » [11, p.

23]. C'est-à-dire qu'en plus de la fonction de compression, permettant d'économiser la langue, l'abréviation a une fonction estimée et expressive.

De nos jours les abréviations peuvent également être utilisées dans les « jeux de mots » :

1. Parfois, un effet commique est créé lors du décodage d'abréviations largement connues: «Interprétation occasionnelle d'abréviations» [11, p. 24]. Avec cette interprétation, nous pouvons dire que le lien entre l'abréviation et la phrase d'origine disparaît, ce qui nous permet de corréler cette abréviation avec une autre phrase, avec les composants de l'abréviation qui correspondent parfaitement: *TATI*, un magasin bien connu à Paris, a reçu un relevé de notes étudiant - *Tout Arabe Transite Ici* [54, p. 17].

2. La presse et les politiciens modernes utilisent activement les abréviations, tout en les cachant, en se déguisant en mots ordinaires. En linguistique, cela s'appelle l'homoacronymie [11, p. 25]. D'une part, les homoacronymes accumulent le sens de la phrase d'origine, d'autre part, ils « s'intègrent » dans le mot bien connu et souvent utilisé :

SIE - Société Internationale des Electriciens ;

FIACRE – Fonds d'incitation à la création.

Puisqu'un mot bien connu est pris comme modèle, sa signification sémantique est au moins partiellement associée à la forme interne et à la signification du mot principal. Il s'ensuit que les homoacronymes entrent facilement dans le langage, sont fixes et largement utilisés, et leur brièveté facilite leur mémorisation. Parfois, les homoacronymes participent au jeu de langage de différentes langues. L'abréviation *RAFD* en est un exemple. En français, il s'agit du Rassemblement Algérien des Femmes Démocrates. Si nous prenons la forme sonore de ces abréviations et traduisons en arabe, nous obtiendrons la prohibition de déni de valeur [45, p. 18]. Tout le monde sait que dans les pays musulmans, une femme est victime d'une violation de ses droits par rapport à un homme.

Ainsi, les fonctions des abréviations sont diverses. Outre la réduction du temps et de la langue, la coloration émotionnelle et l'évaluation sont inclus ici. L'utilisation d'abréviations simplifie dans une certaine mesure la communication, aide à transmettre

des informations sous une forme courte dans un court laps de temps, mais exprime également nos émotions et notre attitude.

Conclusions du chapitre 1

Le processus d'abréviation est l'une des caractéristiques les plus propres du langage moderne, combinant le désir de modèles standardisés de parole et d'expression.

Les abréviations ont fait l'objet de recherches de la part de nombreux scientifiques, mais n'ont toutefois pas été complètement explorées. La preuve est les diverses interprétations du terme, différentes approches des classifications, l'inclusion ou l'exclusion de la liste des méthodes de formation de mots. Le phénomène d'abréviation a été remarqué dans les langues anciennes, mais l'étude a commencé relativement récemment. Il existe plusieurs interprétations différentes du terme « abréviation ». Les scientifiques ne sont pas parvenus à un consensus sur la question de savoir si l'abréviation est l'une des méthodes de formation des mots. Les classifications des méthodes d'abréviation sont également différentes, mais il existe toujours trois types principaux: la troncation, la siglaison, le télescopage.

La fréquence élevée d'utilisation des abréviations dans les discours oraux et écrits indique leur appartenance à la norme.

Le phénomène d'abréviation a des fonctions importantes: la fonction de compression permet de donner aux phrases volumineuses une forme courte « agréable à l'oreille »; fonction expressive fournit une couleur plus lumineuse pour les abréviations, expressions et constructions récemment formées. L'importance d'étudier les spécificités de l'utilisation des abréviations s'explique par la prédominance de leur utilisation, les domaines d'utilisation, la reconnaissance de la parole, l'internationalité de nombreuses abréviations, les normes d'utilisation.

CHAPITRE 2. L'ABRÉVIATION COMME L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES SPÉCIFIQUES DU STYLE JOURNALISTIQUE

L'une des caractéristiques de la linguistique du XXI^e siècle est son attrait pour le texte. Les chercheurs soulignent que l'analyse du texte moderne nécessite de nouvelles approches, car le texte lui-même a changé: il est devenu « volumineux » et « en trois dimensions » [18, p. 55]. «Cela est particulièrement vrai pour un texte journalistique (texte de journal, texte de média), qui se trouve à l'intersection des sciences et qui est une sorte de « tranche » culturelle de la société, définissant les « règles du jeu » qui s'y trouvent». [13, p. 154].

2.1 Le style journalistique et la langue de la presse

La linguiste française S. Bally a défini langage scientifique en tant que «langage des idées» et discours artistique a été appelé « langage des sentiments» [52, p. 13]. Dans ce cas, le journalisme est la langue des pensées et des sentiments. Elle est appelée une chronique de la modernité, car elle reflète l'histoire actuelle de la société et aborde ses problèmes pressants.

Le style journalistique est le style fonctionnel servant une vaste zone de relations publiques - politique, économique, culturel, sportif, etc. Il est utilisé dans la littérature politique, les médias - journaux, magazines, radio, télévision, films documentaires [12, p. 89].

L'écriture journalistique est destinée à être publiée dans le but d'informer le public. L'écriture journalistique est destinée à transmettre des informations étayées, vérifiées, recoupées [45, p. 13].

Le journalisme de l'espace média est ce domaine de l'application des langues, qui réagit le plus rapidement aux nouveaux phénomènes linguistiques. De nos jours, la « langue de la presse » en général s'est élevée à un niveau orthographique, grammatical et stylistique qui l'amène au même niveau que le standard tant convoité [12, p. 55].

Le style journalistique fait partie des styles de livre, mais il occupe une position particulière parmi eux, car ses moyens linguistiques sont conçus non seulement pour la communication, l'information, mais également pour l'impact émotionnel.

Le but principal du journal, une langue qui appartient au style journalistique, transmettre par écrit, autant que possible, diverses informations, suscitant l'intérêt de chaque destinataire, sans contact personnel et dans le but d'influencer les comportements, les goûts, les opinions et les attitudes envers ce qui se passe, sur l'idéologie du public. Par conséquent, les principales caractéristiques du style journalistique sont étroitement liées aux fonctions principales du langage de la presse en tant que variété de style journalistique:

1) informative c'est à dire « de livrer à la population une information exacte, rigoureuse, complète sur toute question d'intérêt public » [18].

2) agissante (propagande);

3) commerciale;

4) éducative;

5) analytique;

6) organisationnelle;

7) divertissante.

Les journalistes font également des efforts de concision, de clarté, de brio pour rendre la lecture agréable. Enfin, la mise en page contribue aussi à accrocher le lecteur et à rendre sa lecture plus aisée [37, p. 99].

Le style journalistique a un système de parole et est indépendant dans le système de styles fonctionnels de langage et de parole. Cette cohérence du style journalistique se manifeste dans la sélection spécifique d'outils linguistiques et leur activité dans les textes journalistiques. Une place indépendante dans le système de style journalistique est occupée par le langage de la presse, combinant le langage des journaux et des magazines.

En ce qui concerne le style, les journalistes font grand usage de la métaphore souvent jusqu'au cliché. Les registres les plus utilisés sont ceux de la guerre, de la maladie, du sport. L'antithèse et l'hyperbole font merveille dans les titres. Ces figures de style banalisent un événement pour le rendre plus proche ou, à l'inverse, le dramatisent. A chacun son rôle : au journaliste de colorer à chaud un fait et de chercher à accrocher; au lecteur attentif et critique de restituer leur juste valeur aux événements. [74, p. 19].

« Ensuite, le journal a son propre système temporel, qui se manifeste notamment par ce que les linguistes appellent des embrayeurs (mots tels que « hier », « demain »...) : ceux-ci sont tantôt embrayés sur le temps du journal à l'heure où celui-ci est écrit (temps rédactionnel), tantôt sur le temps du lecteur à l'heure où celui-ci lit (temps du lecteur) » [16].

Par conséquent, les tâches de ce style sont les suivantes:

- 1) fournir des informations;
- 2) affecter la conscience de masse;
- 3) appel à l'action.

Ce style utilise le vocabulaire familier, vernaculaire et argotique.

La fonction de ce vocabulaire est de créer une image des événements et transférer l'impression du journaliste au destinataire. L'une des manifestations du style journalistique est le style du journal. Avec chaque année, ce style devient de plus en plus pertinent, l'homme moderne apprend des événements dans le monde souvent de supports d'impression. L'intérêt croissant du lecteur moderne est la presse étrangère. La haute précision des informations transmises, qui est présent dans la presse étrangère, est très important maintenant. De nos jours sur « presse électronique » les gens peuvent trouver la page officielle de presque tous les journaux du monde. Parmi les principaux types de presse électronique, les chercheurs distinguent:

- 1) examens analytiques;
- 2) les commentaires;
- 3) matériel d'information;
- 4) matériel promotionnel;
- 5) entretiens et ainsi de suite.

Tous les types de textes journalistiques ci-dessus se retrouvent sur l'Internet et dans la presse écrite. En outre, il existe une variété de textes inhérents à certains types de médias. Par exemple, un éditorial, des commentaires de lecteurs, etc [66, p. 17].

Les abréviations sont largement utilisées dans divers types de discours. Ils sont particulièrement actifs dans le langage des médias. Le journalisme moderne est saturé d'abréviations. Les néoplasmes font partie intégrante des textes journalistiques et ont

pour objectif principal la mise en œuvre de la fonction d'information, ainsi que la fonction d'influence émotionnelle sur le lecteur. En liaison avec les transformations sociopolitiques et économiques de la société française au cours des dernières années, de nombreuses nominations ont apparu et concernent différents domaines. L'abréviation est l'un des moyens les plus actifs de créer de nouvelles nominations.

2.1.1 Les caractéristiques lexicales du langage de la presse moderne. Actuellement, le journalisme et, par conséquent, la presse subissent des processus qui la changent. Les frontières entre les genres deviennent de plus en plus libres, les points de vue sur les règles de conduite d'un publiciste qui sont autorisées au sein de chaque genre changent. De plus, les directives sociales et morales ont changé. Tout cela est dû en grande partie à un changement de la société moderne, à un changement d'attitude de la presse de la part de l'État et des organisations sociopolitiques, à l'émergence d'un grand nombre de journaux et magazines indépendants de contenus et d'orientations différentes.

Comme mentionné ci-dessus, les fonctions principales de la presse sont informationnelle, agissante, expressive, instructive, éducative, organisationnelle et divertissante [52, p. 12]. Parallèlement à cela, le journal a des exigences supplémentaires: accessibilité, rapidité du matériel présenté, objectivité, concision, présence d'un « programme d'évaluation, coloration émotionnelle du texte » [74, p. 36]. La question de l'évaluation sociale porte sur deux aspects: l'évaluation de l'auteur lui-même, d'une part, et les moyens destinés à l'évaluation des lecteurs, de l'autre. T.V. Matveeva estime que « le programme d'évaluation est en fait le programme phare du journal et du texte journalistique. Un journaliste s'intéresse à tel ou tel fait à l'aspect de la notation sociale. Dans de nombreux genres, ces notations sont attribuées à des évaluations personnelles d'auteurs, notamment coloration émotionnelle » [48, p. 18]. En effet, lorsque le journaliste prépare le matériel pour la publication, il s'efforce non seulement de rendre compte de manière objective de telle ou telle information, mais également de créer un certain avis parmi ses lecteurs, une impression des faits rapportés, en attirant l'attention du lecteur sur ce problème, en le convaincant de quelque chose,

pour induire une action. Il faut noter que l'évaluation, à notre avis, n'est pas une caractéristique de tous les genres journalistiques.

La multifonctionnalité du langage de la presse a déterminé un certain nombre de ses caractéristiques. L'un d'entre eux, selon K.A. Rogovoi constitue sa « mobilité linguistique », sa « perméabilité » à de nouveaux phénomènes, et de ce point de vue, il intéresse les linguistes en tant que sphère de processus langagiers actifs [55, p. 13]. Par conséquent, le langage de la communication de masse et, surtout, le langage de la presse sont l'objet d'étude de nombreux linguistes. Qu'est-ce qui explique cet intérêt pour le langage des périodiques? Comme indiqué, les périodiques, selon E.G. Les Tumanyan reflètent la forme écrite de la langue et constituent « un moyen fiable de disséminer des éléments structurels et de combat établis, des emprunts terminologiques et autres, une source à laquelle vous pouvez revenir à plusieurs reprises (par opposition à la parole) » [47, p. 12]. D'autre part, « l'une des fonctions essentielles des périodiques qui stimulent l'évolution d'une langue est son désir constant de prendre une part active et consciente au traitement de cette langue, à la sélection, à la création et à la mise en œuvre de divers éléments de combat et lexicaux dans la langue littéraire» [47, p. 20]. Ces éléments sont souvent perçus comme un modèle de langage à imiter. Cette caractéristique de l'imprimé, qui a survécu jusqu'à ce jour, a été remarquée par de nombreux chercheurs. Dans la langue de la presse, en particulier, dans la langue du journal, écrit V.G. Kostomarov, beaucoup sont assimilés à un modèle indiscutable. Le journal *Uzus*, à son avis, exerce une forte influence sur la « stylistique du lecteur » et modifie dans une certaine mesure les compétences linguistiques générales, ainsi que les idéaux d'esthétique et de langage » [13, p. 17].

Une analyse de la littérature linguistique consacrée à l'étude des problèmes liés aux particularités du style journalistique a montré que la plupart des chercheurs considéraient la langue de la presse comme un moyen actif de dissémination de nouveaux phénomènes, notant l'utilisation expressive d'unités existant dans la langue et reconnaissant également l'influence du style journalistique sur les autres styles fonctionnels de la langue et vice versa. Certaines caractéristiques lexicales de la langue du journal sont également prises en compte, par exemple les problèmes d'utilisation et

de formation d'unités phraséologiques sur les pages des journaux; divers types d'annonces (y compris les annonces publicitaires) trouvées sur les pages de périodiques [41].

La plupart des chercheurs ont consacré leurs travaux au rôle et à la place du mot dans le langage des périodiques, puisque, selon E.M. Chekalina « c'est le mot qui reflète la turbulente réalité du XXe siècle, le progrès de la pensée et le changement des guides de valeurs, de l'esprit et des émotions. Dans les textes de communication de masse, les aspects linguistiques sont étroitement liés aux aspects sociaux et psychologiques, ce qui est dû au rôle de cette institution dans la vie de la société moderne. facteur se manifeste clairement au niveau lexico-sémantique - au sein du mot, variante lexico-sémantique, morphème » [50, p. 12].

En se basant sur le style journalistique, le texte du journal se caractérise par une diversité stylistique: il combine une grande variété de moyens linguistiques, mélange des couches stylistiques et alterne entre différents registres de langage. Les signes d'un discours familier, les éléments d'un dialogue animé avec le lecteur sont tout à fait cohérents dans le langage du journal avec la logique de présentation, la non-ambiguïté des termes, le désir d'exactitude et de concision des moyens d'expression.

2.1.2 Le lieu de l'abréviation dans la langue de la presse. L'abréviation est actuellement largement utilisée dans les pages des journaux et des magazines modernes. Il est pratiquement impossible de soumettre un journal ou un article de journal sans aucune réduction. Un tel usage généralisé des abréviations sur les pages de la presse est dicté par le désir de divers types d'économie, d'une part, et d'expression, de l'autre.

L'apparition sur les pages de journaux et de magazines d'un grand nombre d'unités abrégées ces dernières années est due, d'une part, à l'augmentation des besoins de la société en petites unités linguistiques (progrès scientifique et technologique, mondialisation de l'économie, formation de nouvelles organisations sociopolitiques, augmentation du dictionnaire terminologique de diverses sciences, formation de nouveaux fonds terminologiques) et d'autre part, avec le souhait des auteurs de

publications de transmettre davantage d'informations dans le cadre d'une seule publication.

De plus, pour atteindre l'objectif principal du message, il est nécessaire d'utiliser des moyens d'expression spéciaux. Le langage du journalisme moderne, ainsi que la recherche d'expression (métaphores, périphrases, emprunts, termes, archaïsmes, néologismes, etc.) se caractérisent par une référence aux processus de formation de mots existants et déjà actifs dans le langage [46, p. 13].

Comme mentionné ci-dessus, en raison de la possibilité de combiner une forme extrêmement compressive et des capacités expressives spéciales, l'abréviation présente un avantage sur d'autres caractéristiques lexicales de la langue des journaux.

À notre avis, l'utilisation des abréviations dans la presse moderne est directement liée à la brièveté de l'information, à l'informatisation, à la poursuite de la norme, mais également à l'évaluation et à l'expression du matériel. La brièveté, la compression se rapportent à la forme de l'abréviation, et l'expression est associée au contenu de l'expression, à son émotivité, à son évaluation [32, p. 63]. Actuellement, l'abréviation n'est pas seulement un moyen actif de formation de mots, ce qui permet de réduire la coque extérieure d'un mot ou d'une phrase, mais elle est également utilisée activement sur les pages de journaux en tant que moyen d'expression expressive de langage.

2.1.3 Les causes et les caractéristiques de l'apparition et de l'utilisation des abréviations dans la langue étudiée. Cette partie de notre recherche traite des facteurs linguistiques et extralinguistiques qui ont conduit à l'émergence de mots courts complexes. Les tendances fondamentales du développement d'une abréviation en tant que composante dynamique du système linguistique sont analysées.

De nos jours, les linguistes ont des points de vue divergents sur les causes et les conditions préalables à la création et au fonctionnement de mots abrégés dans différentes langues. La discussion se réduit essentiellement au problème de la conditionnalité des abréviations par divers facteurs extralinguistiques et intralinguistiques. Le premier est l'évolution de la situation dans le monde et la nécessité de corriger les réalités nouvelles ou modifiées de l'expérience sociale.

Les changements politiques et économiques, scientifiques, techniques et sociaux sont constamment stimulés par l'émergence de nouveaux concepts ou par la révision des concepts existants, et par là même par de nouveaux mots ou de nouvelles significations. Parce que le vocabulaire est la catégorie de langue la plus variable et la plus émouvante qui réagisse instantanément à ce qui se passe dans le monde réel, il reflète directement notre compréhension des différents phénomènes de l'activité extra-linguistique. Une caractéristique de la composition de vocabulaire est sa capacité à augmenter indéfiniment au détriment de nouvelles unités lexicales.

Notons que la pression consciente de la société sur le développement du langage se produit en modifiant les fonctions sociales de la langue et en l'adaptant à dessein à la charge fonctionnelle dans une société donnée [3, p. 317]. La recherche d'une expression lexicale adéquate de nouveaux concepts est influencée par des facteurs socio-historiques, géographiques, démographiques, sociolinguistiques, psychologiques, culturels et esthétiques, liés aux facteurs suivants: le fonctionnement de la langue dans un environnement particulier. Le tableau linguistique du monde est en grande partie déterminé par la vision émotionnelle-évaluative d'un membre d'une société donnée, car il est formé par réflexion dans le langage de l'activité cognitive humaine. Cependant, le monde ne se reflète pas directement dans le langage, il se reflète dans la conscience, et la conscience est fixée, capture, code cette cartographie en signes conventionnels [13, p.55]. C'est-à-dire qu'entre l'objet et le nom est l'image de l'objet affiché dans la tête de la personne, une idée approximative de l'objet de la pensée. Les actes de nomination sont le produit de l'activité de la parole et leurs résultats sont maîtrisés par le système linguistique, les normes fonctionnelles et sociales de la langue.

L'utilisation intensive des abréviations vise à compléter le vocabulaire de nouveaux domaines de l'éducation, de la science et de la technologie en raison de l'évolution des conditions de la communication vocale, caractérisée par un désir croissant de communication écrite. L'augmentation rapide et continue de la quantité d'informations, la diffusion de noms complexes et ambigus suscitent un désir naturel de réduire la quantité de texte en tapant des abréviations des différents types.

En raison de l'émergence d'un grand nombre de nouveaux concepts et de nominations, le vocabulaire est constamment mis à jour et peut donc être défini comme un système mobile, volatile et ouvert. Le dynamisme du langage implique l'établissement d'une dépendance sémantique, grammaticale et verbale des processus d'abréviations aux spécificités de la structure du langage, c'est-à-dire la prise en compte de la langue dans une perspective temporelle.

Le développement du langage est une dépendance, d'une part, de l'environnement d'existence et de fonctionnement, et, d'autre part, de ses mécanismes et de sa structure internes. Outre les changements linguistiques causés par l'influence des facteurs sociaux, nous pouvons distinguer les changements indépendants des causes externes. Cela nous permet de parler de l'indépendance relative du développement du système linguistique. Et l'étude des abréviations devrait être basée en les interprétant comme une composante dynamique du système, uniquement comme une partie de tout. « Ce ne sont pas des changements individuels qui entraînent une modification du système dans son ensemble », explique S. Katzelson, « mais, inversement, l'histoire du système, causée par ses contradictions inhérentes, détermine l'histoire de fragments individuels du système » [9, p.117].

Le concept de système linguistique est avant tout lié à sa définition de l'ouverture et l'hétérogénéité. Il n'existe pas et il ne peut y avoir de langage qui réalise toutes ses capacités, épuise toutes ses ressources. Le système stabilise la langue dans les conditions de fonctionnement et détermine en même temps les tendances de développement. La tendance à l'épargne en moyens linguistiques, qui caractérise particulièrement le stade actuel de développement de la société, est le désir de transmettre le maximum d'informations à l'aide d'un minimum d'unités linguistiques.

Reconnaissant l'existence d'une tendance à l'économie linguistique et l'importance du principe d'économie pour certaines régions, il est important de prendre conscience des dangers liés à l'absolutisation du principe de la sauvegarde de la langue. Comme R. Budagov le souligne à juste titre, « rétrécissant » dans l'un de leurs domaines, le langage est généralement « en expansion » [18, p.59]. L'économie et la simplification dans l'un peuvent compliquer l'autre. Mais il semble rationnel d'analyser

l'acronyme comme l'une des manifestations du principe d'économie, fondé sur le remplacement de la formation complexe par une unité lexicale réduite (et à cet égard – « simplifiée ») tout en maintenant ou en modifiant son contenu sémantique inhérent à la forme originale. Dans ce cas, en règle générale, l'identité des valeurs est conservée et la nouvelle formation devient plus compacte et plus pratique pour une utilisation régulière: Le nom multicomposant peut être réduit sans lui: « il suffit, pour ainsi dire, de faire allusion au potentiel de répétition de la formule fastidieuse » [1, p.78]. À cet égard l'abréviation peut être caractérisée comme l'une des techniques possibles du processus général de condensation sémantique (réduction du nombre d'éléments de construction syntaxique, expression stable, composition de mots dans en préservant la même signification), grâce à quoi le conflit entre le démembrement de la forme et l'unité de la signification du prénom donné est éliminé [17, p.8]. L'abréviation, en tant que composant de la formation des mots et des niveaux lexicaux du système langagier, et donc du langage en général, dépend non seulement des phénomènes sociaux survenant dans la vie de l'homme et de la société, mais également des processus langagiers de développement et de progrès.

Parallèlement à la tendance à changer et à améliorer le système linguistique, il existe une forte tendance à préserver la langue dans un état de communication communicative, ce qui se manifeste souvent par la résistance aux nouveaux changements et la préservation des changements existants dans la langue. Il n'est donc pas étonnant que, à mesure que le processus des acronymes progresse, les contradictions soient identifiées: les intérêts de l'orateur et de l'auditeur, ne coïncide pas toujours. La parole économise des efforts, mais n'est pas toujours pratique pour l'auditeur qui a du mal à comprendre. Par conséquent, la source du développement du langage est en contradiction constante les besoins croissants de la société en une expression plus adéquate des pensées et des sentiments, en le désir conscient de créer un moyen plus sophistiqué de communication linguistique et de réalisation du langage à chaque époque de l'histoire. Les besoins des personnes qui parlent la langue constituent un facteur important dans le développement du langage (et l'abréviation en tant que composante du système de formation de la langue). Notamment, la langue change non seulement et

pas tellement sous l'influence facteurs extraconjugaux, autant en raison des besoins linguistiques internes, que dans le système linguistique, comme dans la nature et la société, une des lois fondamentales de la dialectique: l'unité et la lutte des contraires [15, p.20]. Le progrès absolu dans le domaine de la technologie linguistique ne peut être exprimé que par l'adaptation du langage à formes de vie sociale et sociale qui ne cessent de compliquer et de créer de nouveaux besoins en communication.

Lorsque se forment les conditions externes et internes appropriées, c'est-à-dire, pendant les périodes de vie sociale particulièrement intense et de mutations socioculturelles marquées, ainsi que les modifications importantes des habitudes et des goûts linguistiques qu'elles provoquent, des modifications du système de formation de la langue provoquées par l'accumulation progressive d'éléments lexicaux homogènes, alors il y a une activation plus ou moins significative des processus nominatifs dans le langage. Ainsi, la question des raisons de la propagation croissante de l'acronyme pour la formation de mots se résume à deux facteurs. L'un d'eux est linguistique et reflète une tendance commune à l'épargne. Le deuxième facteur est de nature extralinguistique et donne de nouveaux fragments d'expérience sociale avec des moyens lexicaux.

2.1.4 Les types de l'abréviation correspondant aux caractéristiques de fonctionnement dans la langue de la presse française moderne. L'étude du fonctionnement des abréviations implique l'analyse de différents types de contextes en vue de leur utilisation (le terme contexte est compris ici dans son sens le plus large et prend en compte tous les types et situations d'utilisation possibles des abréviations). Pour mener à bien une telle analyse, nous considérons qu'il est possible d'utiliser le modèle de A.S. Muracheva, qui distingue quatre groupes et conformément à ces quatre types fonctionnels d'abréviations utilisées dans la langue des périodiques anglo-américains modernes :

- 1) le droit d'auteur ou occasionnel;
- 2) textuel;
- 3) généralement accepté;
- 4) abréviations-internationalisme [18, p. 55].

Considérons les groupes d'abréviations ci-dessus plus en détail.

1. Les abréviations occasionnelles en linguistique s'entendent comme une couche d'abréviations, qui existent principalement dans le cadre d'une publication, qui n'ont pas de sens généralement accepté, qui dépendent du contexte, ne sont pas enregistrées par les dictionnaires [70, p.32]. Les réductions occasionnelles ou de droits d'auteur résultent de la loi sur la sauvegarde des articles de journaux, mais aussi «d'une manifestation d'une attitude créative vis-à-vis de l'utilisation des ressources linguistiques, en tant que forme d'activité linguo-créative..., un jeu de langage» [55, p.46].

Nous estimons qu'il est opportun de diviser les abréviations occasionnelles en deux groupes. C'est la fonction principale de l'abréviation: «économie» ou expression. Nous donnons des exemples d'abréviations occasionnelles formées à partir de phrases répétées au sein d'une même publication. Le but de ces abréviations est de gagner de l'espace dans les journaux. Par exemple : *Alliance pour l'évaluation et la qualification - AQA*; *Bibliothèque publique d'information - BPI*; *Côte sud de la Crimée - côte sud* [46, p. 18].

La fonction d'un autre groupe de contractions occasionnelles est l'expressivité: expression d'une attitude émotionnelle, matériel de journal évaluatif (généralement négatif). Nous notons que nos données sur la prévalence des évaluations négatives sont en bon accord avec les données d'autres chercheurs concernant cette tendance apparemment universelle dans la langue [30, p. 15].

2. Les abréviations textuelles [12, p. 48] ainsi que les abréviations occasionnelles doivent être déchiffrées ou expliquées, se rapportent à un contexte spécifique (article de journal) et, en règle générale, à des domaines hautement spécialisés et professionnels: *EBCDIC - code d'échange décimal codé binaire étendu*; *SFC - syndrome de fatigue chronique* [15].

3. Les abréviations courantes contrastent avec les abréviations occasionnelles à tous égards. Les caractéristiques des abréviations généralement acceptées sont les suivantes: reproduction régulière dans la langue, présence d'un sens généralement accepté, présence de relations systémiques avec un vocabulaire commun, manifestation

d'une activité de formation de mots, présence d'un statut normatif, utilisation répandue dans le langage de la presse moderne, inclusion dans des dictionnaires, par exemple : « *En toute règle le PNUE devrait être le lieu adéquat. (PNUE - Programme des Nations Unies pour l'environnement)* » (63).

Dans le groupe des abréviations généralement acceptées, il existe un groupe bien établi d'unités lexicales abrégées, désignant des concepts communs ou importants d'un point ou d'un autre pour les locuteurs natifs de plusieurs pays. Par exemple, l'ONU, l'OTAN. Ce sont des abréviations - des internationalismes qui, outre les signes des abréviations généralement acceptées, ont un attribut supplémentaire: ils fonctionnent dans plusieurs langues. Autres exemples: *BERD - Banque européenne pour la reconstruction et le développement*.

« Le gouverneur de la banque centrale tchèque (CNB), Josef Tosovsky, a déclaré qu'il était l'un des candidats au poste de vice-président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) » (69).

Les abréviations et leurs explications occupent différentes positions dans le texte, notamment deux positions principales : la position №1 « décodage – abréviation », la position №2 « abréviation - décodage » [25, p. 17]. Avec la position №1 au début du texte, la notion du concept est introduite - des phrases, puis son abréviation est donnée (l'abréviation est souvent citée ou donnée entre parenthèses). Cette position d'abréviations entrantes dans le texte est régulièrement utilisée dans le langage moderne. Il prend en compte la position du destinataire, les caractéristiques de sa perception et est caractéristique du style journalistique moderne [25, p. 18]. En position №2, l'abréviation est donnée au début du texte, puis le nom qu'elle abrégie est donné. Le plus souvent, la position №2 se retrouve dans les textes publicitaires. Ceci est fait pour se concentrer sur l'objet annoncé. La tâche principale des créateurs de publicité dans ce cas est d'attirer l'attention sur le produit, pour intéresser les consommateurs potentiels. Les abréviations dans les textes publicitaires sont généralement mises en évidence graphiquement (couleur, police de caractères spéciale) et intéressent le destinataire [25, p. 23].

Les abréviations, s'exprimant dans une position absolument forte du texte - son titre - révèlent le thème principal du texte. Dans ce cas, l'espace de texte est construit autour de l'abréviation dans l'en-tête, la réduction devient ainsi le matériau de forage de base pour le transfert du contenu de texte.

2.1.5 L'abréviation en tant que moyen d'expression du langage de la presse française. Le journal est conçu pour informer les lecteurs sur les problèmes les plus pressants de notre époque, ainsi que pour influencer la conscience de la société par la persuasion et pour former une certaine opinion individuelle et publique. Portant une attention particulière à la coexistence dialectique des fonctions du message qui agissent de manière organisationnelle et du contenu de l'information, V.G. Kostomarov note que le journal, d'une part, devrait fournir au lecteur un minimum d'informations claires, des faits précis, et de l'autre, il devrait l'influencer émotionnellement, le convaincre de quelque chose et l'inciter à faire certaines choses [45, p.40].

« L'analyse montre que l'unité du langage journalistique est créée par l'interaction et l'imbrication de deux orientations constitutives: vers l'automatisation des moyens linguistiques et leur expressivité. La forme la plus caractéristique de cette expression dans le texte peut être considérée comme une alternance ordonnée et régulière de constructions normalisées et chargées de manière expressive » [18, p.55].

Parmi les principaux signes d'un style journalistique, les chercheurs distinguent l'expression, car le journaliste cherche non seulement à communiquer quelque chose, mais aussi à dire de manière à donner une impression plus profonde, il essaie de s'éloigner des moyens traditionnels, des formes, des expressions, pour trouver un langage plus expressif, des moyens de transmission de l'information .

Il existe différents points de vue concernant la définition de l'expression. Donc, O.S. Akhmanova considère l'expression comme « les qualités expressives et visuelles de la parole qui la distinguent de l'ordinaire (ou stylistiquement neutre) et lui confèrent des images et une coloration émotionnelle » [6, p. 18]. Ce point de vue est défendu par V. Maslova et V.Telia, qui entend l'expression comme l'expressivité générale d'un texte, une manière de donner de l'originalité et de l'expressivité au discours, lorsque l'on

considère les moyens lexicaux de la langue comme l'un des éléments du système de moyens qui constituent l'expressivité du texte [20, p. 32; 22, p. 88]. Ces définitions indiquent que l'expression est une catégorie de plan d'expression qui affiche un contenu émotionnel.

R. Jakobson considère l'expressivité comme une expression de l'attitude de l'orateur à l'égard du message, c'est-à-dire comme modalité subjective [43, p. 13]. De nombreux chercheurs notent que affectif, expressif, émotionnel, évaluatif, figuratif, stylistiquement coloré, etc. forment un certain nombre de concepts interdépendants [42, p. 14-26].

Ainsi, d'après Ch. Bally, l'affectivité, qui est présente dans toute déclaration, est explicitement ou implicitement assimilée à expressive, c'est-à-dire nous parlons de la fonction émotionnelle de la langue [43, p. 11].

Le « Dictionnaire encyclopédique linguistique » donne la définition suivante: « L'expression est un ensemble d'attributs stylistiques et sémantiques d'une unité linguistique qui lui permettent de figurer dans un acte de communication en tant que moyen d'exprimer de manière subjective l'attitude du locuteur vis-à-vis du contenu ou du destinataire de la parole ... L'expression est l'une des propriétés d'une unité linguistique. est associée à la catégorie de l'évaluation émotionnelle et en général à l'expression des émotions chez l'homme » [8].

N.M. Shansky entend la couleur expressive comme « une sorte de couleur stylistique indiquant la nature et le degré d'expression des caractéristiques qualitatives ou quantitatives du phénomène appelé (objet, visage, action, condition, etc.). L'expression est une sorte d'ajout à la simple nominativité du mot » [19, p. 50]. L'expressivité en N.M. Shansky est également étroitement associée à l'émotivité: « L'expression peut être de deux types:

- 1) non accompagnée d'émotivité
- 2) accompagnée d'émotivité

et évaluation, donnant lieu à des « mots émotionnellement expressifs-évaluatifs dans lesquels il existe trois composants nommés, ou « connotations » de connotation, comme si elles étaient fusionnées en une seule couleur complexe » [19, p. 55].

Pour la première fois, le problème de la distinction entre expressif et émotionnel a été posé par E.M. Galkina-Fedoruk, qui estime que « l'expression d'une émotion dans une langue est toujours expressive, mais que l'expression dans une langue n'est pas toujours émotionnelle » [60, p. 18]. Le même point de vue est défendu par V.I. Shakhovsky, considérant que le concept d'expression inclut le concept d'émotivité [41, p. 63]. V.Telia considère la catégorie de l'émotion comme psychologique plutôt que linguistique, « reflétant une attitude fondamentalement valable vis-à-vis de la réalité » et souligne l'existence de types d'émotivité émotionnellement expressifs et évaluatifs [23, p. 36].

Ainsi, le problème de la délimitation des concepts d'expressivité et d'émotivité s'avère être très étroitement lié à la catégorie estimée. N. Lukyanova estime que « l'évaluation, présentée comme la corrélation d'un mot avec une appréciation, et l'émotivité associée à des émotions, des sentiments humains, ne constituent pas des composantes différentes du sens, elles sont un, comme des évaluations inséparables et des émotions à un niveau non linguistique. Une évaluation positive ne peut être transmise que par une émotion positive... L'évaluation absorbe l'émotion correspondante, et les paramètres d'évaluation et les émotions coïncident: «agréable» - «bon», «désagréable» - «mauvais» ... [16, p. 13].

Dans notre travail, le point de vue le plus commun dans la définition de l'expressivité est adopté, qui interprète l'expressivité comme un moyen de donner de l'expression de la parole et une coloration émotionnelle.

La sphère d'utilisation des éléments expressifs doit être considérée comme une forme de discours écrit qui peut avoir une préférence pour « un impact délibéré ». Ce sont d'abord des textes littéraires et journalistiques qui sont le plus influencés par un discours familier» [11, p. 36]. I.S. Alipulatov estime également que les éléments expressifs sont caractéristiques du journalisme et note en outre que « les médias sont fondés sur l'émotivité, l'expressivité et l'appréciation et sont constamment à la recherche d'eux » [11, p. 40].

L'un des traits distinctifs les plus importants du journalisme est engagement actif des catégories d'expression, d'émotion et d'évaluation qui contribuent à la capacité du

texte d'influencer le destinataire. La catégorie de l'expressivité est contradictoire et discutable quant à son interprétation linguistique. L'utilisation de moyens expressifs permet la réalisation de l'une des fonctions principales du texte journalistique - la fonction d'influence.

Conclusions du chapitre 2

Au stade actuel du développement de la langue française, un nouveau cycle «d'explosion d'abréviations» est noté. Dans les textes de journaux, il existe toutes les abréviations connues en sciences linguistiques. Outre les abréviations d'origine française, un grand nombre d'abréviations empruntées sont utilisées dans les textes de journaux modernes.

Il convient de noter que la fréquence accrue des abréviations peut parfois constituer un obstacle à la compréhension entre l'auteur et le lecteur. Les journalistes doivent être particulièrement prudents dans l'utilisation des abréviations, d'autant plus qu'ils sont les créateurs d'innovations linguistiques. Le journal, ainsi que la reproduction de mots nouveaux provenant d'autres sources, soumet constamment ses nouveautés.

Le grand nombre d'abréviations dans le texte du journal, les différences incontestables entre leur création et leur utilisation, l'impact des tendances opposées sur leur développement - tout cela présente un grand intérêt et conduit à l'étude des abréviations de journaux.

Le discours journalistique a longtemps joué le rôle le plus important dans la société: il informe, exprime et parfois cela force une position. Son rôle augmente particulièrement aujourd'hui, dans le contexte de la soi-disant guerre de l'information.

CHAPITRE 3. LES CARACTÉRISTIQUES STRUCTURELLES ET SÉMANTIQUES DES ABRÉVIATIONS DANS LA LANGUE FRANÇAISE

Les abréviations sont largement utilisées dans de nombreux styles langagières et dans divers discours. Chaque discours est exceptionnel, et chaque discours se distingue par sa spécificité unique d'utiliser différents types d'abréviations, qui permettent de transmettre rapidement un message, de lui donner une couleur et une nouveauté supplémentaires. Dans les conditions du monde moderne, ou plutôt de l'accélération du rythme de la vie et de la croissance rapide du progrès scientifique et technologique, les conceptions d'abréviations sont très populaires auprès des gens.

3.1. Les spécificités de l'utilisation des abréviations dans différents types de discours français

Le terme discours est utilisé et décrit dans diverses sources linguistiques scientifiques. Le terme « discours » a son origine dans la rhétorique, mais a été adopté par la linguistique aussi. Selon certains linguistes, par discours nous entendons surtout une production orale. D'après d'autres, c'est un terme générique pour divers types de textes, par lequel ils entendent des productions soit écrites, soit orales. Nous trouvons même le terme « texte » en tant que genre prochain dans la définition du discours [4, p. 13].

Nous pouvons donc parler de discours officiel, scientifique, journalistique, quotidien, artistique, juridique et de nombreux autres. Pour chaque discours, nous pouvons distinguer leurs propres traits distinctives, les unités lexicales: termes, néologismes, constructions différentes. L'abréviation ne fait pas exception.

Dans ce chapitre, nous essayons d'identifier la spécificité de l'utilisation de différents types de réductions dans certains types de discours sur le matériel de la presse française moderne, car elle reflète presque tous les aspects de la vie: la politique, la médecine, l'économie, etc. En outre, nous déterminons les caractéristiques orthographiques des abréviations en français moderne sur le matériel des périodiques « L'Express international », « Le Figaro », « Le Monde ».

La langue des médias, la langue de presse, étant la source d'information respectée, à la plupart des gens d'aujourd'hui a un impact énorme sur la dynamique du développement du langage et de la formation des règles linguistiques.

3.1.1 Les abréviations dans le discours économique. Pour un texte économique, comme pour la littérature scientifique en général, la division la plus claire et logique du texte est propre. La construction de tout discours économique se passe, selon N.M. Lariokhina, selon le même schéma: «thèse - argument - conclusion» [18, p. 46]. En ce qui concerne le discours économique, les noms des organisations et institutions associées à des activités financières et économiques sont plus souvent sujets à réduction.

Quand il s'agit des types d'abréviations, des réductions initiales prédominent dans le discours considéré, les abréviations composites et tronquées sont moins courantes. Prenons un certain nombre d'exemples:

1. AFB = Associations françaises des banques [3], peut être vu à la fois sur le site officiel (<http://www.afb.fr/>) et sur le logo, que l'on trouve également dans la presse, dans les discours de tous les jours, dans les domaines économique et politique.

2. En septembre 2013, l'association La Pêche, monnaie locale a été créée dans le but de mettre en circulation une monnaie locale complémentaire et citoyenne (MLCC) à l'échelon de la municipalité de Montreuil (65).

3. A commencer par les tensions commerciales soulevées par la politique de Donald Trump qui préoccupent la Banque centrale européenne (BCE), a reconnu Mario Draghi, son président, jeudi 26 avril (64).

4. Dieu sait si j'ai de l'indulgence pour les déviants, les exclus, les parias, les iconoclasts, mais je me désolidarise de toute personne s'attaquant à la SNCF (65).

Il convient de noter que dans les éditions imprimées du journal « Le Monde », l'abréviation *eco* = économie se trouve dans les titres. L'utilisation de cette apocope dans la langue de la presse peut s'expliquer par l'économie de papier imprimé, ce qui a permis de mettre en évidence cette abréviation dans une police plus grande pour attirer l'attention des passants devant les vitrines des magasins. Pour continuer le sujet du

journal « Le Monde », il convient de mentionner une série d'éditions spéciales du journal, en partenariat avec la MAIF - Mutuelle d'assurance des instituteurs de France, destinée aux étudiants, pour améliorer et tester leurs connaissances: «Revoir son *bac* avec le Monde» (64). L'utilisation de l'abréviation *bac* sur la couverture d'un journal indique l'extension de l'utilisation de cette abréviation dans la langue.

Au sens global, les abréviations et les réductions sont devenues un moyen commode de faire référence à une variété de termes sans leur explication détaillée. Nous observons non seulement l'importance de l'économie linguistique et temporelle, mais également l'aspect créatif, celui de l'auteur.

3.1.2 Les abréviations dans le discours politique. Le discours politique a pour but d'inculquer aux citoyens le besoin d'actions politiquement correctes, de les convaincre et de les inciter à agir. Le discours politique comprend les éléments verbaux suivants:

1. La présence de textes précédents culturellement désignés, qui possèdent un certain système de valeurs, conçus non seulement pour les locuteurs d'un espace culturel linguistique particulier, mais également pour les représentants d'autres nationalités. Il est possible de déterminer l'appartenance du texte au nombre de ceux politiques permet le sujet du texte, ainsi que sa place dans le système de communication politique.

2. Un ensemble spécial d'outils linguistiques (grammaire spécifique, règles de vocabulaire spéciales, unités lexicales uniques et structure de phrase) servant à exprimer une certaine mentalité et idéologie, c'est-à-dire ce qui constitue un certain langage politique. Le discours politique est l'utilisation réelle de la langue dans la sphère sociopolitique de la communication et, plus largement, dans la sphère publique de la communication [1, p. 45].

Lors de l'analyse des abréviations obtenues dans les articles par la méthode, la circonstance suivante a été révélée: la plupart des abréviations appartenant au discours politique font référence aux mots initiaux (les sigles). Les abréviations les plus courantes sont les noms des partis politiques, par exemple: *UDC* - *Union démocratique*

du centre; PDC - Parti démocrate-chrétien; UDC - Union démocratique du centre; PS - Parti socialiste ; PCF - Parti communiste français :

- Au congrès du PS, Olivier Faure veut ouvrir une nouvelle page: Le nouveau premier secrétaire du PS a été officiellement investi ce week-end à Aubervilliers (64).

- Pendant six mois, l'Allemagne a été silencieuse. Tout occupée à former un gouvernement, Angela Merkel n'a retrouvé de la voix qu'à la mi-mars, quand le Bundestag l'a réélue chancelière à la tête d'une grande coalition rassemblant ses amis conservateurs (CDU-CSU) et ses alliés sociaux-démocrates (SPD). Depuis, l'Allemagne n'est plus inaudible, mais sa politique est difficilement lisible (64).

- Créé en 2004 à Paris, l'Institut de formation politique (l'IFP) inspire l'académie politique que veut lancer Marion Maréchal-Le Pen à Lyon (64).

En outre, les abréviations des noms de divers bureaux, associations, entreprises, telles que: BIT (bureau international du travail), WWF (World Wildlife Fund), OTAN (organisation du traité de l'Atlantique Nord), sont souvent utilisées.

- Le chef de file des « insoumis » a appelé à l'unité « dans tout le pays » contre Emmanuel Macron, en défilant aux côtés de la CGT (Confédération Générale du Travail) et d'autres syndicats et partis de gauche (64).

Le plus souvent, ces abréviations sont connues dans le monde entier, elles ne sont donc pas déchiffrées, car il est entendu que le lecteur sait ce qui est en jeu ou, dans des cas extrêmes, peut deviner d'après le contexte ce que ces abréviations signifient:

- L'ONU donne un mandat à la Force internationale d'assistance et de sécurité (FIAS) pour militairement en Afghanistan (64).

- La France a commencé à réduire son déficit budgétaire, mais son déficit écologique, lui, continue de se creuser inexorablement. C'est l'alerte que lance le WWF dans un rapport publié vendredi 4 mai (64).

Lors de la lecture du document, il convient de noter que certaines abréviations utilisées dans la langue française sont empruntées à la langue anglaise: ASEAN, WW, car en français, il n'y a pas d'analogie avec ces abréviations. De plus, ces abréviations

sont utilisées dans de nombreuses langues du monde. Par conséquent, une personne qui les a entendues ou lues n'a pas de difficultés avec leur sémantisation. Cela se produit souvent à un niveau subconscient, à l'aide de conjectures linguistiques, contexte, ou en raison de l'identification avec la langue maternelle (si nous parlons d'un public étranger).

Dans les textes politiques, afin de gagner de la place, une autre tendance est observée: la réduction des noms des personnalités politiques. Le lecteur français est déjà habitué à de telles abréviations initiales de noms tels que *NS* - Nicolas Sarkozy ou, comme on l'appelle aussi, *Sarko* - l'ancien président de la France Nicolas Sarkozy, *DSK* - Dominique Strauss-Kahn - ancien président du Fonds monétaire mondial, *MLP* - Marine Le Pen - Chef du Front national français.

Dans le cadre de l'accession d'Emmanuel Macron à la présidence de la République française en 2017, ainsi que de ses activités politiques actives au Moyen-Orient, la presse a publié des abréviations de néologismes des noms propres, tels que *EM* - Emmanuel Macron - Président de la France, *MBS* - Mohammed Ben Salman - héréditaire Prince d'Arabie Saoudite, *MBZ* - Mohamed Ben Zayed - Prince héritier d'Abou Dhabi [54].

Par exemple : « Mohammed Ben Salman (MBS), ce jeune prince de 32 ans aux élans révolutionnaires. MBS a dit au président qu'il ne souhaitait pas une guerre au Liban, il a rappelé qu'il était attaché à la stabilité du pays, insiste-t-on à l'Élysée (68).

« Le président s'arrête un long moment devant "Bonapart franchissant le Grand-Saint-Bernard" de David. A gauche de Brigitte Macron le prince héritier d'Abu Dhabi Mohammed Ben Zayed Al-Nahyan, dit MBZ » (68).

D'après les exemples ci-dessus, nous voyons que les abréviations des noms de politiciens sont les mots initiaux et, selon le type de lecture, ce sont des alphabets. En plus les articles de journaux contiennent également des alphanumériques, bien que leur densité ne soit pas comparable à celle des alphabets. Leur caractéristique distinctive est que les caractères non-lettres sont également inclus dans la composition des alphabétismes. Le plus souvent, les abréviations numériques initiales dans la presse sont les noms des partis et organisations politiques, par exemple, G7 (un club international

réunissant les sept plus grands États du monde), G20 (un club de gouvernements et de chefs de banques centrales d'États aux économies les plus développées et ceux qui sont en développement)

Par exemple : « Cinq mois après s'être lancé dans le vide en ayant quitté le PS et fondé le M1717, Benoît Hamon franchit une étape le 2 décembre au Mans » (68).

Nous pouvons supposer que l'auteur donne les phrases initiales le plus souvent entre parenthèses au cas où l'abréviation serait peu familière, peu commune ou lorsqu'elle désigne les réalités d'autres peuples qui ne sont pas propres à ce public.

3.1.4 Les abréviations dans le discours juridique. Le discours juridique est un système complexe d'éducation comprenant des discours scientifiques, journalistiques et autres. Le discours scientifique fournit des informations sur les connaissances scientifiques, le discours journalistique reflète les sphères sociales et politiques de la vie qui sont étroitement liées à la jurisprudence.

Un texte juridique est caractérisé par un grand nombre de terminologie. Les termes abrégés qui apparaissent dans le discours permettent d'exprimer un maximum d'informations dans le processus de communication. La présence d'un grand nombre d'abréviations et d'acronymes dans le discours juridique s'explique par une réglementation stricte, fermée aux non-professionnels [13].

Dans le nombre total de textes juridiques, il y a les textes destinés aux avocats professionnels (textes juridiques scientifiques - TJS) et les textes destinés aux non-spécialistes (textes juridiques publicistes - TJP). Les textes juridiques scientifiques et textes juridiques publicistes ont leur propre système de termes juridiques abrégés. Si les destinataires de TJS sont des spécialistes de la jurisprudence, les termes abrégés ne font pas l'objet d'un décodage préalable, contrairement à TJP, où toute unité abrégée est interprétée [19, p. 174].

Un exemple de texte juridique journalistique qui utilise l'abréviation est le titre d'un livre écrit par Yannick Lecuyer, docteur en droit et maître de conférences à l'Université d'Angers, « CESDH article par article », qui contient 15 bulletins d'information sur les droits de l'homme et les interdictions. *CESDH* signifie Convention

Européenne de Sauvegarde des Droits de l'Homme. L'auteur du livre donne une description de cette abréviation dans l'introduction. Mais c'est la forme d'abréviation qui a été utilisée pour la couverture du livre, afin d'attirer l'attention à la fois des spécialistes de ce domaine et des non-spécialistes ; de plus, la phrase déchiffrée ne peut pas être placée sur des livres en poche, ce qui est pratique pour le lecteur.

Pour tous les « non-spécialistes », les abréviations sont connues pour les actes juridiques normatifs. En ukrainien, ces abréviations sont également répandues : C. Cr - Code criminel, CM - Code municipal, C.G.I - Code général des impôts, C. Trav. - Code du travail.

Le système judiciaire français utilise également les abréviations CAA=Cour administrative d'appel, Cass=Cour de cassation. Il existe également des abréviations dépendant des branches de la Cour Supérieure: Cour de cassation, chambre criminelle = Cass. crim., Cour de cassation, chambre des requêtes=Cass. Req, Cour de cassation, chambre civile=Cass. Civ (Chambre des affaires civiles); Tribunal de commerce=T. com. (Tribunal de commerce), Tribunal arbitral du sport = TAS, Tribunal pour enfants = T. Enfants, la QPC = la Question Prioritaire de Constitutionnalité [15].

3.1.5 Les abréviations dans le discours quotidien. Le discours de tous les jours se révèle dans la communication quotidienne. La communication quotidienne consiste le plus souvent en un dialogue entre bons amis, parents et proches. Le dialogue a lieu entre des personnes qui se connaissent bien, pour maintenir le contact, amitiés, pour résoudre des problèmes communs. La communication s'effectue à une distance réduite, sans discussion des détails des sujets de conversation, car ils sont le plus souvent évidents pour les participants aux discussions et faciles à comprendre. La communication quotidienne, en tant que forme spécifique distincte, est reflétée dans les travaux sur l'étude du discours parlé [19, p. 45]. Cette communication est familière à tous depuis l'enfance, en écoutant d'abord le discours des membres de la famille, puis en communiquant avec des pairs et avec des personnes plus âgées. La spécificité du discours quotidien réside dans sa spontanéité, sa situation, ses déclarations subjectives, parfois « illogiques », et dans la structure unique de construction des déclarations.

Le dictionnaire des abréviations du discours de tous les jours comprend les abréviations utilisées par la plupart des gens dans le langage courant, reflétant les tendances modernes en matière de langage dans la vie.

Le champ de l'usage des abréviations est la communication interpersonnelle orale ou écrite. Il peut également être affiché dans la littérature, dans la presse et dans les médias. Quelques abréviations courantes peuvent être utilisées comme exemple: *à 5 heure du mat* – à 5 heures du matin, *un ado* - un adolescent, un *déca* - un décaféiné, *bon ap* - bon appétit, *bon aprèm* - bon après midi, *le petit-dej* - le petit déjeuner, *la pub* - la publicité, *une promo* - une promotion, *un resto* - un restaurant, *vélo* – *velocipede*, *une info* – une information, *sympa* – sympathique, *la récré* - la récréation, *à toute* - à toute à l'heure [5].

L'abréviation dans le discours de tous les jours n'est pas un phénomène nouveau pour la langue française. Par exemple, *Ciné-Club* est le nom d'une émission télévisée de cinéma français créée le 10 octobre 1971 par des historiens du cinéma et diffusée tous les dimanches soir dans l'après-midi sur la deuxième chaîne de couleurs *ORTF*. En outre, cette abréviation peut être entendue et vue dans la communication quotidienne des personnes.

L'abréviation suivante largement connue est *une télé* - une télévision. Cette abréviation est largement utilisée. Par exemple, une interview du 6 décembre 2013 avec Jean-Marc Morandini, animateur de radio, présentateur de télévision et journaliste sur la chaîne « Europe1 » sur le sujet « La télé nous ment - elle de plus en plus » [18].

Le plus souvent, les abréviations sont des mots souvent utilisés dans le discours. Ce sont des mots de tous les jours, par exemple, le mot simple petit déjeuner, en français prend la forme de « le petit dej ». Cette abréviation est si courante chez les gens que les journalistes et les spécialistes du marketing l'utilisent avec talent. Cette abréviation n'a pas besoin d'être déchiffrée. Le 18 avril 2018, le magazine de mode Milk Magazine a publié un article intitulé *Le petit dej selon Lili Barbery-Coulon* [16]. dans le cadre de la publication de son livre « Pimp my breakfast » [10]. Nous pouvons également rappeler cette abréviation dans un slogan de McDonald's. Cette abréviation est utilisée dans les publicités, les menus électroniques dans les institutions et sur le site

Web - www.mcdonalds.fr/produits/menus/offre-p-tit-dej#. Si nous regardons plus près sur ce site, nous trouverons une abréviation du nom américain McDonald's - *McDo*, qui devient également populaire parmi les adolescents et les jeunes dans la langue parlée.

Les anglicismes, qui ont longtemps été inclus dans la vie linguistique quotidienne des Français, sont également abrégés. Par exemple, *le foot* - le football. Le site <http://www.jeux.fr> propose des jeux pour tous les âges et pour les préférences de tous les internautes. Dans la catégorie des jeux de sport, nous pouvons trouver une section « Jeux de Foot » qui est une abréviation pour le football. Nous avons également utilisé le site Web ProZ.com, destiné aux membres, pour cibler les traducteurs indépendants, créé en 1999. Il est principalement utilisé pour la publication et la réponse aux propositions concernant le travail avec les traductions, nous pouvons trouver la page linguistique où se déroule la discussion sur la question « jouer au pied ou jouer du pied? ». Dans le langage de tous les jours, les appels les uns aux autres sont très fréquents. Des abréviations de noms propres ont déjà été mentionnées. Pour la première fois en français, cela se passait au Moyen Âge (Toine - Antoine, Colas - Nicolas, Bastien - Sébastien) [12].

Il est intéressant de noter que certaines abréviations avaient une connotation négative: l'abréviation Margo de Marguerite était la désignation d'une femme vicieuse, nigaud par Nicolas signifiait « stupide, idiot » [14, p. 21]. 20ème siècle - l'ère de l'apparition de l'abréviation des noms propres des célébrités. Ce type d'abréviation remonte au XXe siècle: CD - Christian Dior, YSL - Yves Saint Laurent, l'abréviation est également répandue à notre époque: VGE - Valéry Giscard d'Estaing, LRH - Lafayette Ron Hubbard. Toutefois, si les abréviations du Moyen Âge sont troncature à partir de formes complètes de noms, elle devient de nos jours l'abréviation initiale [10].

Nous pouvons noter la tendance à la nomination à l'aide d'abréviations de maisons de mode, de marques différentes, apparaissant souvent sur les pages de la presse moderne et sur les écrans de télévision. Ces abréviations deviennent une « marque ».

En étudiant les abréviations des périodiques, nous avons remarqué que parmi les réductions de tous les jours les sigles prédominent, tandis que les mots tronqués et télescopés se produisent moins fréquemment:

1) Francis Scott Fitzgerald est partout: après l'adaptation au cinéma de sa nouvelle "L'étrange cas de Benjamin Button", avec Brad Pitt, son plus célèbre ouvrage, "Gatsby le Magnifique", l'un des rôles marquants de Robert Redford, va faire l'objet d'un remake signé Baz Luhrmann (l'auteur d "'Australia") (65) ;

2) En **déco**, la peau de vache tachetée ou zébrée s'avère toujours incontournable (67) ;

3) L'enquête contre le réalisateur et le journaliste de Temps présent, qui avaient couvert leur cameraman pris le nez dans la cocaïne dans les WC d'une boîte de nuit lausannoise, a été bouclée (63).

La communication de tous les jours se tient parmi les personnes familières, il se résume à maintenir le contact et résoudre des problèmes de tous les jours. Sa particularité est que cette communication est dialoguée, les participants se connaissent et ainsi communiquent sur une distance plus courte, ne prononçant pas en détail ce qui est discuté. Cette conversation est facile à comprendre. [13, p. 78]

Ainsi, le discours est l'incarnation du texte en langue vivante et dans cette partie nous considérons le discours économique, politique, juridique et quotidien. Chaque type de discours est unique. Le discours économique est caractérisé par des abréviations des noms d'organisations, des institutions avec une prédominance d'abréviations initiales. Le discours politique est différent par son intention. Le plus souvent, les noms des organisations politiques sont abrégés comme dans le discours économique, les réductions initiales prédominent. Le discours juridique regorge d'abréviations terminologiques, tandis que le discours quotidien comprend également toutes sortes de tronctions et d'abréviations utilisées activement par tous les représentants de la société.

3.1.6 L'abréviation dans le discours médical. Étant l'un des types de discours les plus anciens, le discours médical se situe à l'intersection des intérêts de diverses disciplines - la linguistique au sens le plus large et la linguistique cognitive, la sociologie, la déontologie, l'éthique, la psychologie. C'est un phénomène qui a une fréquence et une signification particulière dans la société.

En linguistique étrangère, il existe un nombre suffisant d'études consacrées au discours médical [14, p. 15-36]. Des chercheurs étrangers accordent une attention particulière au discours thérapeutique [36, p. 22].

Les chercheurs incluent des conférences devant des étudiants telles que discours médical, communication formelle et informelle avec des collègues et des collaborateurs débutants, communication avec des patients et leurs proches, entrées de carte de patient, antécédents médicaux, congés de maladie, certificats.

Les docteurs et les candidats des sciences médicales, les professeurs, les chefs des laboratoires scientifiques et des instituts sont souvent les conseillers dans les revues scientifiques populaires. Les spécificités du discours médical scientifique écrit sont différentes du discours médical scientifique-populaire en ce que le premier est destiné à un cercle restreint de spécialistes dans le domaine de la médecine. Il est caractérisé par un style de présentation scientifique strict, monotone et dépourvu d'expressivité, utilisant une terminologie et des abréviations.

Il est nécessaire d'allouer les objectifs privés de ce type de discours. Ainsi, le but du discours médical est de développer et de systématiser les connaissances sur la santé humaine, de fournir des soins médicaux professionnels au patient. médical scientifique. La réalisation de cet objectif dans les textes de revues est réalisée par la familiarisation d'un large éventail de lecteurs avec des informations médicales. Souvent, ces informations sont de nature scientifique. Le but du discours médical est réalisé à travers les conseils donnés aux lecteurs par les médecins-consultants dans un magazine médical populaire [55, p. 36].

Les genres du discours médical scientifique sont suivantes : un article scientifique, examen, tutoriel, etc. L'utilisation du style scientifique est déterminée par les sujets de communication - la santé et la maladie, ce qui correspond aux thèmes du discours médical scientifique[11, p. 53].

Dans la presse française, il y a des articles non seulement sur la politique ou l'économie, mais aussi sur la médecine, les événements médicaux, les nouvelles. Cependant, ceci est relativement rare. Les abréviations médicales les plus courantes sont

les noms des organisations médicales, ainsi que les noms des maladies: *AP - HP, HAS, SYDA*, etc. :

15) « Magic Johnson et le **syda**, le cancer de John Wayne ou de François Silvant, Annie Girardot et la maladie d'Alzheimer, Grégory Lemarchal et la mucoviscidose, tant d'autres, partout, ici et ailleurs, tragiques souvent, utiles toujours » (67);

16) « Ce qui l'est moins, c'est que les presque accidents sont déclarés à la Haute Autorité de santé (**HAS**) et les événements graves à l'Institut national de veille sanitaire » (67);

17) « Le 24 décembre 2008, le petit Ilyès, 3 ans, meurt à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul, prestigieux centre pédiatrique de l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris (**AP-HP**): une infirmière a commis une erreur en lui administrant un mauvais produit » (67) ;

18) « Il devient grave (**EIG**) quand il a entraîné "une nature négative pour le patient, un caractère certain de gravité (cause ou prolongation du séjour hospitalier, incapacité, risqué vital), et qui a un lien avec les soins de prévention, de diagnostic, de thérapeutique ou de réhabilitation » (67).

Ce type de discours est caractérisé par une telle circonstance: on déchiffre les abréviations qui sont rares et peuvent ne pas être claires pour les lecteurs de la publication.

3.1.7 L'abréviation dans le discours technique. Considérant un discours technique écrit, il convient de noter un certain nombre de caractéristiques de la documentation technique. Tout d'abord, vous devez faire attention à la manière dont l'information est organisée pour améliorer la perception de la composante technique. En utilisant du matériel d'illustration sous forme de graphiques et une distribution claire de l'information dans le texte, le lecteur crée des conditions qui facilitent la recherche d'informations et leur assimilation. Le discours scientifique et technique est généralement représenté par un ensemble d'outils linguistiques et extralinguistiques utilisés pour échanger des informations dans le domaine scientifique et technique. La communication dans ce domaine est axée sur les professionnels [56, p. 38].

La principale tâche de la littérature liée au style scientifique et technique est de transmettre des informations au lecteur et d'en assurer la bonne compréhension avec un maximum de clarté, de clarté et de concision [53, p. 89]. Par conséquent, tous les textes scientifiques et techniques se distinguent par la clarté de la présentation, la clarté des définitions et la forme laconique. Un grand nombre de vocabulaire terminologique vous permet de transmettre l'idée de manière précise.

Les textes scientifiques et techniques posent un nouveau problème de texte - le problème discursif, évoqué par M. M. Bakhtine [3]. Cependant, l'avènement des dernières technologies a introduit un nouveau type de textes scientifiques et techniques: les textes de logiciels.

D'une part, les textes de logiciels graphiques ont intégré les caractéristiques suivantes du discours scientifique et technique, ou du discours informatique:

1. L'absence d'une composante psychologique associée à l'état sensoriel et émotionnel du sujet de la créativité scientifique.
2. Les caractéristiques discursives, telles que l'interprétabilité, se traduisent par l'exactitude, la clarté [4].
3. Systématisation: ciblage (orientation accrue vers l'utilisateur du logiciel), objectivité, degré élevé de représentativité et de visibilité, comme l'a noté Mikhailova [5].

Le premier trait pertinent du discours technique est la densité terminologique du texte. Puisque ce type de discours est strictement réglementé, il n'y a pas de vocabulaire stylistiquement marqué dans les textes techniques [11, p. 55].

Dans la presse française, les articles consacrés à la technologie sont relativement rares. Cela est dû au petit nombre d'abréviations techniques. La plupart de ces abréviations se réfèrent à des articles promotionnels:

11) « Bénéficiant également d'une gamme de motorisations dernière génération: moteur diesel **TDI** avec système Common Rail ou essence **TFSI** avec système Valvelift pour un dynamisme accru et une consommation de carburant moindre, l'Audi Q5 affiche une sportivité et des performances rarement atteintes » (67) ;

12) Le nouvel écran plat Philips avec sa technologie **LED** Lux réunit le meilleur de la **HD** avec des pixels parfaits, une qualité d'image proche de la réalité, une finesse inégalée, une fluidité de mouvement et des couleurs vives (66) ;

13) Sa page d'accueil regroupe des "gadgets", semblables à ceux de **Mac OSX** ou de Windows Vista (63) ;

14) Il devient alors le compagnon idéal de votre vie numérique en permettant de surfer sur le **Net**, de révéler les mails et d'envoyer ou de recevoir des SMS (64) ;

Compte tenu des spécificités des textes scientifiques et techniques, les chercheurs modernes se concentrent souvent sur le contenu de leurs informations, ce qui, combine trois paramètres: 1) objectivité, 2) abstraite, 3) densité.

3.2 Les caractéristiques orthographiques des abréviations en français moderne sur le matériel des périodiques « L'Express international », « Le Figaro », « Le Monde »

Au cours de l'étude, nous avons analysé plusieurs unités abrégées d'origine française et étrangère, sélectionnées par échantillonnage continu à partir de textes publiés dans , *Le Figaro*, *L'Express international*, *Le Monde*. Lors de la sélection des abréviations, nous n'avons pas permis que la même unité lexicale soit répétée dans la même édition. Ainsi, même si l'abréviation a été rencontrée plus d'une fois dans une édition, nous l'avons enregistrée une fois, car l'écriture des mêmes abréviations était identique dans chaque édition.

Toutes les abréviations ont été conditionnellement divisées par le nombre de composants en quatre groupes: unités abrégées à deux composants, à trois composants, à quatre composants et multi-composants (cinq composants et plus). Des faits tels que l'origine de l'abréviation et la manière de la lire ont été pris en compte.

Donc, en nous basant sur des données reçues, nous avons découvert ce qui suit.

Dans *L'Express international*, les composants des unités abrégées ne sont pas séparés par des points. Le type de l'abréviation n'est pas important (soit l'abréviation est l'acronyme soit le sigle, soit d'origine française ou étrangère, etc).

Par exemple: «*Selon le président de l'UMP, les Français n'ont pas tant convoqué, en votant non au référendum, un Mai 68 dans les urnes que suggéré en avril 1969...*» (66) ;

« *Voilà plus d'un an que ce cadre de la CIA a filé aux Etats-Unis* » (66).

Ainsi, toutes les abréviations à deux et à trois composantes sont en majuscule :

« *De même, l'offensive contre l'ONU semble se calmer, et Washington paraît même prêt à faire des efforts en vue de la réforme du Conseil de la sécurité* » (66).

« *Le projet du PS pour 2007... ne doit donc pas échapper à son contrôle* » (63) ;

Lorsqu'il s'agit d'unités abrégées dont la structure à quatre composants ou plus, tout dépend ici de la lecture de l'abréviation. Si l'abréviation est un acronyme, son orthographe est en minuscules, alors que les sigles sont écrits en majuscules. Par exemple:

« Celle pilotée par l'Agence nationale de recherches sur le sida (ANRS) fait appel à des personnes en bonne santé » (63).

« Rien n'irait plus au sein du prestigieux Institut français des relations internationales (Ifri), organisme spécialisé dans l'étude de la géopolitique de la planète » (63).

« Seillière, 67 ans, a immédiatement tout changé de l'institution: son nom – devenu Medef – son style, sa stratégie » (63).

« La Maison d'Ariane... est gérée par l'Association vendéenne pour l'accueil de la vie et la promotion de la famille (AVAVPF) » (63).

De plus, les abréviations lexicales du *sida* sont écrites en minuscules :

« Acheter des médicaments – surtout contre le diabète et le sida – avec des cartes Vitale volées pour les revendre en Afrique » (63).

L'orthographe des abréviations de l'édition *Le Figaro* dépend du nombre de constituants de l'unité abrégée. Les acronymes, qui se composent de deux composants, sont en majuscules :

« À ce jour, le PS a déposé 30 000 amendements et le PC en promet plus de 60 000! » (65).

Chaque composant des unités abrégées à trois composants (à la fois les sigles et les acronymes) est écrit en majuscules, non séparées par des points:

« Paris et Washington trouvent un accord à l'ONU » (65);

« Majorité: le CPE sème le trouble » (65).

Les abréviations contenant quatre composants sont orthographiées différemment selon que l'abréviation est un acronyme ou non. Ainsi, les sigles, contrairement aux acronymes, sont généralement écrits en majuscules, alors que les acronymes n'ont que la première lettre majuscule et que tous les autres sont en minuscules.

Comparons : « On a ainsi vu la main de l'Arabie saoudite dans la stratégie agressive de l'Opep... » (65);

« La Nasa manque d'argent pour aller sur la lune » (65);

« Pour sa part, la Fédération nationale des musulmans de France (FNMF), souligne son président, Mohammed Bechari, est "respectueuse des lois de la République"... » (65).

Les abréviations à cinq composants ou plus sont écrites conformément aux règles d'écriture des abréviations à quatre composants:

« Le russe Gazprom et l'algérien Sonatrach ont signé un partenariat (65).

« Les CIADT (comités pour l'aménagement et le développement du territoire), qui se sont réunis trois fois en deux ans, en font partie » (65).

« Les partenaires sociaux renégocient à partir de demain la convention de l'Unedic » (65);

Comme il a été constaté, il n'y a pas de points lorsqu'il s'agit de l'écriture des abréviations. De plus, l'origine de l'abréviation n'affecte pas la représentation graphique de la dernière sauf de l'éditions *Le Figaro*.

La représentation graphique des unités abrégées dans *Le Monde* correspond aux modèles suivants :

Selon le nombre de lettres dans la structure des abréviations, elles peuvent s'écrire soit en majuscules soit en minuscules. Ainsi, les unités abrégées contenant moins de

quatre composants sont écrites en majuscules, même si l'abréviation est un acronyme. Voici des exemples d'abréviations à deux composants :

« Le Vatican et le gouvernement turc ont cherché à faire baisser la tension entourant la visite que Benoît XIV débute, mardi 28 novembre, dans une Turquie qui ne lui a pas pardonné ses propos hostiles à son entrée dans l'Union européenne (UE) et ceux liant islam et violence » (64).

« Un responsable du Front national (FN) sur une radio s'adressant en priorité aux Français d'origine maghrébine est inédi » (64) ;

Nous voyons une situation similaire lorsque nous examinons les abréviations à trois et quatre composantes. De plus, l'origine des abréviations n'affecte pas l'écriture des unités abrégées :

« Les expertises qui y sont réalisées au nom de l'Union européenne font aussi référence auprès de l'organisation mondiale de la santé (OMS), de l'Organisation pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) et de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) » (64) ;

« A l'occasion du sommet de l'OTAN qui se tient les 28 et 29 novembre à Riga, en Lettonie, Jacques Chirac devait proposer la création d'un "groupe de contact"... » (64) ;

« Michel Fize, sociologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), n'est pas loin de partager cette idée » (64) ;

Lorsqu'il s'agit d'unités abrégées contenant plus de cinq composants, il existe deux manières d'écrire des abréviations. Si une unité de raccourci est une sigle, toutes ses composantes sont capitalisées sans points :

« Les démarches entreprises par la DCPAF ont permis de convaincre les responsables de ces entreprises » (64).

Lorsqu'une abréviation peut être lue comme un mot commun, seule sa première lettre est en majuscule.

Par exemple : « L'Insee estime que l'emploi salarié a augmenté de 15400 au premier trimestre » (64).

Certains acronymes qui sont déjà devenus des mots entiers sont écrits en minuscule :

« Un quart de siècle après l'émergence de l'épidémie de sida, on n'explique toujours pas la présence du VIH dans le sperme » (64).

Ainsi, résumant tout ce qui précède, nous pouvons tirer les conclusions suivantes: dans les trois éditions considérées, l'écriture des abréviations dépend du nombre de composants de l'unité abrégée et, dans certains cas, de la lecture de l'abréviation; l'origine de l'abréviation n'affecte pas son écriture; les manières de représenter graphiquement les abréviations dans les éditions que nous étudions sont presque identiques, et l'orthographe des unités abrégées dans les éditions « L'Express international » et « Le Figaro » est identique, contrairement au journal « Le Monde », où les abréviations à quatre composantes sont écrites en majuscules. Ainsi, malgré les difficultés et les différences rencontrées lors de l'écriture des abréviations ou le fait qu'il n'existe pas de règle commune pour les abréviations initiales, nous pouvons toujours observer certains schémas d'orthographe des abréviations formés et instaurés dans les éditions différentes.

3.2.1 L'utilisation des sigles dans la presse française. Le but de cette partie est d'examiner un type spécifique d'abréviations: les sigles. Les sigles sont des mots formés à partir des lettres initiales (syllabes) de la phrase originale. A leur tour, ces abréviations sont divisées en: lecture alphabétique initiale (alphabets), c'est-à-dire lettres prononcées :

T.G.V. [te-ʒe-ve] – train à grande vitesse,

C.G.T. [se-ʒe-te] – Confédération générale du travail,

O.M.S. [ɔ-ɛm-ɛs] – Organisation mondiale de la santé) et les acronymes, qui sont prononcés comme un mot,

OTAN [ɔtan] – Organisation du traité de l'Atlantique Nord,

ONUDI [ɔnudi] – Organisation des Nations unies pour le développement industriel) [10].

Parfois, au lieu de créer de nouveaux acronymes, des abréviations qui déjà existent ou des mots courants sont utilisés.

Par exemple : *Chirac – cherche héroïquement et infatigablement à rester aux commandes;*

eurocrate – expert universellement reconnu comme obsédé cynique de la réglementation abusive et technologique de l’Europe;

CIA – Complot insolite des Américains, Complot incidieux des assassins ;

P.C.F. – Parti qu’on croyait foutu ;

Fiat – Fabrication industrielle assez terrible, Ferraille invendable à Turin, Fénéant italien apprenant à travailler [10].

Les sigles, propres à la langue écrite, peuvent souvent être entendus à la radio, à la télévision ou lors d’une conversation. Les abréviations initiales peuvent différer du prototype uniquement par leur forme graphique, et être verbalement réalisées sous forme de mots entiers. Par exemple:

etc – et caetera ;

C.q.f.d. – ce qu’il fallait démontrer ;

S.V.P. – s’il vous plaît ;

M. – monsieur [10].

Par conséquent, les abréviations qui ont deux formes graphiques (complète et abrégée) et deux formes sonores appartiennent aux abréviations lexicales. Par exemple:

C.N.R.S. [se-en-er-es] – Centre national de la recherche scientifique;

H.L.M. [af -el-em] – habitation à loyer modéré [10].

Au cours du développement du langage, certaines des abréviations, qui étaient à l’origine graphiques, peuvent devenir lexicales, c’est-à-dire non seulement sous forme écrite, mais également sous une forme sonore particulière. Par conséquent, les limites entre les abréviations graphiques et lexicales sont dans une certaine mesure conditionnelles. L’examen des abréviations initiales sera approprié pour commencer par la question de leur formation. Ainsi, l’abréviation initiale peut être constituée de : un mot séparé : A – Académie, m – mètre, E – Espagne, B.I.D. – Banque internationale de développement, D.E.S.S. – diplôme d’études supérieures spécialisées, CECA –

Communauté européenne du charbon et de l'acier, Il convient de noter que les sigles d'un mot unique ou ceux formés avec une seule lettre de l'un des composants d'une phrase (A. de éditions annuelles, F. d'école de filles), n'est pas un moyen productif de formation de mots [15, p. 88]. Ces unités abrégées appartiennent à des abréviations graphiques et ne sont utilisées que dans l'écriture telles que des tableaux, des graphiques, etc. (k – kilogramme, h – hauteur etc). L'outil le plus productif est la formation des sigles à partir de phrases pouvant se produire par l'utilisation des lettres initiales de tous les composants lexicalement significatifs de la phrase : F.N.S.E.A. – Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, E.N.S. – Ecole normale supérieure, J.O.C. – Jeunesse ouvrière chrétienne. Les mots-clés (articles, prépositions, conjonctions) ne sont généralement pas inclus dans l'abréviation (D.C.R.G. – Direction centrale des renseignements généraux), mais il y a des exceptions (CNUCED – Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement) [45, p. 23].

Mais encore une fois, il convient de souligner qu'il n'existe pas de règle acceptée commune pour les sigles. Les acronymes déjà lexicalisés en français sont généralement écrits en minuscules: laser, radar, sida. Il est également suggéré d'écrire des lettres majuscules en minuscules: FO, ONU, PS, UNSA [7].

Prenons quelques exemples d'écriture d'unités abrégées dans un contexte tiré de périodiques modernes. Dans le « Paris Match » nous observons la première lettre toujours en majuscule et la seconde en minuscule. Par exemple :

l'Unesco : « En 1992, l'Unesco a même classé le ciel nocturne Patrimoine universel de l'humanité! » (68).

T.g.v.: « A partir de Lille – à une heure de Paris en T.g.v. - direction Douai » (68);

Dans le journal *Le Monde*, les abréviations ne sont généralement pas séparées par les points, et toutes les lettres peuvent être en majuscules ou la première lettre en majuscule, et les autres en minuscules :

Atilf: « L'Atilf (Analyse et traitement informatique de la langue française) offre la première version informatisée du dictionnaire... le Trésor de la langue française » (64);

KGB : « En septembre, l'ouverture d'archives du KGB avait montré comment, dans les années 1970, les services secrets russes avaient ainsi pénétré le système indien » (64);

ONU : « ...Paul Volcker... a révélé la corruption de certains à l'ONU... » (64).

Une attention particulière devrait être accordée au genre et au nombre d'abréviations initiales, qui sont intrinsèquement associées à l'utilisation de l'article. En français, les abréviations s'accordent en genre et en nombre le «nom clé à décoder» [12, p. 41]. Par exemple *la PAC – la politique agricole commune; la SEP – la société européenne de propulsion ; le PAM – le Programme alimentaire mondiale, les OGM – les organismes génétiquement modifiés* [23].

Lorsqu'une abréviation commence par une voyelle ou n'a pas d'article dans certains cas, son genre peut être défini par le contexte ou par la phrase d'origine, qui d'ailleurs n'est pas toujours indiquée dans le texte :

« Le 29 mars dernier, l'Onu impose un ultimatum à l'Iran... » (68);

« Le Conseil économique et social des Nations unies (ECOSOC) crée des comités spéciaux... » (69).

Lorsque l'abréviation est empruntée à des langues ayant une catégorie grammaticale du genre, l'article doit être cohérent avec le genre du nom principal de la langue empruntant. Exemple en russe : *le KGB – Комитет государственной безопасности (Comité pour la sécurité de l'Etat)*. En considérant le type d'abréviations empruntées sur l'exemple de la langue anglaise, où il n'existe aucune catégorie grammaticale du genre, dans ce cas, l'article, avant l'abréviation, correspond au nom - mot-clé français : *l'ESA – European Spatial Agency (l'(a) Agence spatiale européenne) ; la CIA – Central Intelligence Agency (l'(a) Agence centrale de renseignement) ; le RUF – Revolutionary United Front (le Front révolutionnaire uni)* [13].

Parfois, l'abréviation est définie en fonction des idées sémantiques apparaissant lors de la perception de l'unité lexicale, plutôt que de suivre l'interprétation correcte de l'unité abrégée: *le JUD – Jamaat-ud-Dawa – le mouvement* [13].

En français moderne, nous avons tendance à utiliser des abréviations traduits d'autres langues: anglais, allemand, italien, etc. Ces abréviations sont souvent des noms d'organisations internationales, d'entreprises, d'agences. Par exemple: *NASA – National Aeronautics and Space Administration (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace; IRA – Irish Republican Army (Armée républicaine irlandaise)* [26, p. 46]. Occasionnellement, il peut y avoir des cas d'emprunt et des abréviations françaises en parallèle: *OAA – Organisation pour l'alimentation et l'agriculture et FAO – Food and Agriculture Organization* [21, p. 38].

Une autre caractéristique des abréviations est leur capacité de la formation de mots suffixale. Les mots formés à partir d'abréviations lexicales peuvent avoir des suffixes tels que : *-(is)ation, -iste, -isme, -ard, -ien(ne)* або префікси *ex-, ultra-, anti-, contre-* etc. Lors de l'examen de cette question, il convient de souligner qu'il n'y a pas de régularité dans la création de mots dérivés d'abréviations initiales: *ONU : onusien (-ne); SIDA : sidatique або sidéen (-ne), antisida, sidénologue, sidénologie ; OTAN: otanien (-ne), otaniser, otanisation* [63, p. 18].

En considérant l'un des types d'unités abrégées - les sigles, nous pouvons conclure que les abréviations jouent un rôle important dans la formation moderne de la langue française. La tendance à simplifier l'orthographe des sigles, l'utilisation des abréviations pour la base dérivée de nouvelles unités lexicales, etc., indique la place primordiale des unités abrégées dans le système de formation de mots dans la langue française.

3.2.2 Les cas et leurs caractéristiques de l'utilisation de l'apocope, l'aphérèse et du télescopage. L'apocope est caractérisé en coupant la syllabe finale ou plusieurs syllabes de l'unité lexicale d'origine. Les mots copiés se retrouvent plus souvent dans les publications de journaux que les aphaèreses, car ce sont les premières syllabes qui contiennent la plupart des informations et, par conséquent, elles sont plus compréhensibles pour un large cercle de lecteurs.

I. A. Tsybova indique qu'au cours du processus de réduction par apocope, les suffixes ne sont pas ajoutés au mot et se terminent généralement par une consonne ou

une voyelle [15, p. 112]. La majeure partie de l'apocope dans la presse sont des noms et des adjectifs, par exemple: *Eco – écologie, écolo – écologiste, promo – promotion, accros – accroché, distrib – distribution, bio – biologique, deco – décoration* [62, p.43].

« Les Français encore trop accros au tabac, à l'alcool... et aux antibiotiques » (66) ;

« La grande distrib au régime dans les métiers de bouches » (66) ;

« Le grand air de l'art déco » (68).

Le deuxième type d'abréviations - l'aphérèse (la troncature des syllabes initiales) est moins actif dans la langue de la presse française. Aujourd'hui, nous avons tendance à raccourcir les mots à 1 ou 2 syllabes, car, selon les phonéticiens français, la longueur moyenne des mots en français moderne est de 2 ou 3 syllabes [43, p. 20]. L'utilisation de mots tronqués n'est pas si populaire dans les pages des publications imprimées françaises, car ils sont considérés comme familiers et argotiques. Néanmoins, les troncatures sont de plus en plus utilisées dans les médias. Les formations de mots télescopiques, qui sont une fusion de deux ou plusieurs unités originales, sont beaucoup moins répandues dans les médias français que les sigles et les mots tronqués. Selon leur composition, les structures télescopiques sont à deux composants, à trois et plus. En français, les télescopés à deux composants sont le plus souvent rencontrés *télémathique*, formé des deux mots *télé* et *informatique*, *technocratie*, *bioscience*, *bioexpress*, *Brexit* et autres. Par exemple : « C'est surtout devant le recul du "politique" devant la "technocratie" que Rémi Féraud s'insurge » (68).

Comme nous pouvons le constater, l'abréviation devient de plus en plus répandue dans les textes journalistiques.

3.2.3 L'utilisation des acronymes dans la presse française moderne. Au cours de la recherche, il a été découvert qu'il existe quatre types d'acronymes, en fonction de la manière dont ils ont été créés:

1. Acronymes traditionnels (formés uniquement des premières lettres des mots originaux de la phrase d'origine) : *SRAS – syndrome respiratoire aigu sévère*;

2. Acronymes étendus (formés par des éléments ou des mots de service complets, des syllabes ou des mots entiers significatifs impliqués dans la structure de l'acronyme): *ADEME – Agence de l'environnement et la maîtrise de l'énergie, GISTI – Groupe d'information et de soutien des immigrés, COTOREP – Commission technique d'orientation et de reclassement professionnel, IFREMER – Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer; Acronymes restreints (ils n'utilisent pas d'éléments de certains mots significatifs): CERC – Conseil de l'emploi, des revenus et de la cohésion sociale; Sigles combinatoires (formés par "rétrécissement" et "extension"): FESPACO – Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouadougou [55].*

En considérant le niveau lexical-sémantique de lexicalisation, il a été constaté que des acronymes sont impliqués dans des processus de formation de mots tels que la préfixation :

« Une certaine propagande anti-Otan menée ces derniers mois a produit des résultats » (63).

la suffixation :

« Aujourd'hui, pour être admissible à l'aide juridictionnelle, il ne faut pas gagner plus de 859 euros par mois: même un smicard n'y a pas droit! » (65).

l'affixation :

« Le changement se fera sentir avec la "défiatation" de la classe laborieuse, quand, à la fin des années 1990, on commence à pouvoir trouver un bar ouvert à minuit et que s'ouvrira, en 1997, le premier office du tourisme » (63).

le télescopage :

« Il ira aussi à poitiers la semaine suivante sur les terres de la "présidente" et prévoit deux tournées dans les Dom-Tom » (68).

et la conversion :

« Bernard Lavarini, spécialiste des armes laser "Les Européens doivent construire un bouclier antimissile"» (64).

Les unités lexicales créées des acronymes sont écrits ensemble, avec le trait-d'union ou séparément.

Parmi les facteurs de changements sémantiques dans les acronymes figurent les suivants:

1. métonymie - le nom abrégé de la société, entreprise) peut être utilisé pour désigner les produits qu'elle fabrique :

« Jeudi 5 avril, la direction de Fiat [Fabbrica italiana automobili Torino] à l'occasion de l'assemblée générale annuelle du groupe à Turin, a proposé de distribuer 275,6 millions d'euros de dividendes, soit 25% du bénéfice net consolidé » (64);

« La nouvelle Fiat 500, qui doit sortir le 4 juillet, est le fruit de cette stratégie [...] » (64).

2. comparaison :

« Le japonais Unique Clothing Warehouse (contracté en Uniqlo) reste encore un Ovni de la mode dans le paysage français. Mais pas pour longtemps » (63).

3. métaphore :

« Désormais, à la faveur de cet "objet culturel" en forme d'OVNI international, quiconque au Cambodge cherche à renouer avec un passé qui a failli être enseveli dans les charniers de Pol Pot, que ce soit visuellement ou par le son, peut se rendre gratuitement dans un magnifique bâtiment des années 1960 rénové, à deux pas de la "French School" (l'Alliance française, le centre culturel, son cinéma) et voyager dans le temps et sa propre identité » (64).

Lors de l'analyse des acronymes nous avons déterminé que les unités tronquées ont tendance à simplifier et à compliquer l'orthographe.

Par exemple : « Tout lecteur qui ignore les compositions d'Elton John dans les années 70 et le prend pour un gros poussah aux lunettes ridicules du show-biz [show-biz [jobiz] - show-business [jobiznes]] anglais est prié de renfermer immédiatement ce livre » [70, p. 56] – simplification;

« Je peux même... vous avoir des prix sur les foulards Hermès, 30% de réduc » [réduc' < réduction] garantis » [70, p. 23]– complication.

Le niveau élevé d'homonymie des acronymes suggère un nouveau niveau de développement des processus d'acronyme.

Conclusions du chapitre 3

À la suite de nos recherches, nous sommes parvenus à la conclusion que le contenu significatif des abréviations, qui fonctionnent dans les médias modernes, reflète les domaines les plus divers de l'activité humaine comme la politique, l'économie, le quotidien, la jurisprudence etc. Le plus souvent, nous abrégeons des organisations et des institutions d'Etat, de parti, d'ordre public, de syndicat et autres. Par conséquent, les abréviations peuvent être utilisés dans des discours complètement différents selon les couches sociales.

La presse écrite française moderne a tendance à utiliser activement les abréviations. Les abréviations sont devenues le trait de la langue de la presse française moderne. Les abréviations bien connues par le lecteur n'ont pas besoin d'être déchiffrées, tandis que les abréviations-neologismes sont souvent accompagnées d'un déchiffrement ou de commentaires. Les sigles sont le moyen le plus productif d'économiser de l'espace et du temps de lecture. Les sigles remplissent une fonction nominative dans le texte, tandis que les mots tronqués acquièrent un caractère expressif dans le texte.

L'analyse des textes modernes, et en particulier des textes médiatiques, nécessite une approche intégrée. En tant que « section culturelle » de la société, le texte des médias reflète tous les processus qui se déroulent dans la société. Il s'agit de phénomènes économiques, politiques ou culturels. D'autre part, le texte des médias lui-même a une grande influence sur la vie de la société et de tous ses membres. Le texte du journal en ce sens ne fait pas exception. Par conséquent, lors de l'analyse de la langue du journal, il convient d'accorder une attention particulière aux processus et tendances actifs qui déterminent la structure des textes, le choix des unités linguistiques et les méthodes d'utilisation utilisées par l'auteur. Nous sommes arrivés à la conclusion que les principales caractéristiques du texte de journal moderne sont les suivantes: la tendance à économiser les ressources linguistiques; désir d'exactitude de l'expression; jeu de langage comme moyen d'accroître l'expression et l'expression de la position de

l'auteur. Ces facteurs expliquent un grand nombre d'abréviations dans le texte du journal moderne.

Dans les textes des médias que nous avons analysés, nous avons noté la prévalence des abréviations couramment utilisées sur les abréviations à usage limité - hautement spécialisées et professionnelles, ce qui s'explique par l'adresse du texte du journal au lecteur général. Les abréviations - jargons sont relativement rares; ils peuvent être difficiles à distinguer des unités occasionnelles résultant d'une blague ou d'un jeu de langage.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

La linguistique moderne accorde une attention particulière à l'étude de la langue des médias, et surtout de la langue du journal, considérée comme la plus réceptive à divers types d'innovations lexicales.

Dans le domaine de la recherche sur l'innovation lexicale, l'abréviation comme le moyen de compression prend une place prépondérante. Le processus d'abréviation est l'un des traits les plus caractéristiques du langage de la presse moderne, combinant le désir de modèles standard de parole et d'expression. La fréquence élevée d'utilisation des abréviations dans les discours oraux et écrits indique qu'elles appartiennent à la norme. Les abréviations en français moderne contiennent des critères d'évaluation et des critères émotionnels, ce qui indique qu'ils ont tendance à s'exprimer. L'expression est également obtenue par un déchiffrement occasionnel ou inhabituel de l'abréviation, une approximation de l'abréviation avec le mot ordinaire, un raccourcissement des noms propres, la formation de dérivés de noms abrégés.

Dans le langage de la presse moderne, le nombre d'abréviations a tendance à augmenter, mais un examen des ouvrages consacrés à l'étude des spécificités du style journalistique a montré que les questions de l'utilisation expressive des abréviations sur les pages des journaux, ainsi que leur analyse comparative des documents de différents groupes linguistiques n'avaient pas encore été suffisamment étudiées. Cela détermine la

pertinence de l'étude des abréviations pour ce qui est de leur fonctionnement dans la langue du journal.

Les abréviations sont activement utilisées dans les textes de fiction et de médias modernes. L'analyse du matériel a révélé les caractéristiques principales suivantes de l'utilisation des abréviations dans le texte:

Les abréviations et leurs transcriptions occupent différentes positions dans le texte (au début de l'article, telles qu'elles apparaissent dans le texte, à la fin de l'article). Le plus productif dans son utilisation est la position initiale de l'abréviation et son décodage. Cela se reflète le plus clairement dans les articles publicitaires. La deuxième position, lorsque la transcription est donnée à la fin de l'article, est moins répandue dans le journalisme. Si les textes moins couramment utilisés avec des abréviations sans transcription, les auteurs des articles comptent sur un certain cercle de lecteurs qui connaissent déjà le décodage de l'abréviation.

Les abréviations peuvent servir les titres, mais font plus souvent partie d'une phrase lorsqu'elles remplissent une fonction thémo-rhématique. Le texte trace généralement le lien de l'abréviation donnée dans le titre aux mots-clés du déchiffrement de l'abréviation.

Une autre tendance à utiliser les abréviations dans le langage moderne consiste à utiliser des abréviations dans le domaine des noms propres.

La parole moderne comprend un nouveau groupe de mots - des mots composés, dont l'un des composants est une abréviation. L'ironie se pose souvent aussi dans le jeu de mots, liée à l'interprétation humoristique de l'abréviation déjà connue. Les interprétations libres des abréviations sont courantes dans les médias. Le jeu de mots est lié à la mise en évidence graphique de l'abréviation dans toute la signification du mot, au mélange de l'orthographe française et latine dans le même symbole. L'effet comique est également obtenu par une juxtaposition antonymique de l'interprétation de l'abréviation connue. Le jeu de langage dans le texte est également basé sur l'ambiguïté des abréviations.

En français moderne, les abréviations réalisent activement leurs capacités dérivées. Les noms sont formés sur la base d'abréviations et des mots dérivés de différentes parties du discours.

Les abréviations sont largement utilisées dans divers types de discours. Ils sont particulièrement actifs dans le langage des médias. Le journalisme moderne est plein d'abréviations.

Souvent, dans les textes, il y a des abréviations-néologismes d'auteurs; elles sont généralement utilisées dans des cas individuels par un auteur spécifique.

Il existe des textes où les abréviations sont données sans décodage. Ce sont généralement des textes de la sphère économique, politique, de l'information et sportive. Les personnes travaillant dans ces domaines et lisant des revues spécialisées définissent correctement le sens des abréviations utilisées dans le texte de l'article. Les auteurs jugent inutile de donner un déchiffrement des abréviations comprises par le lecteur.

L'utilisation diversifiée de l'abréviation et de ses composants constitutifs entraîne l'hétérogénéité du texte. Les articles sont principalement axés sur les mots clés dans le contenu.

Ainsi, un travail complet sur l'étude des abréviations en français moderne a été réalisé. Les conditions préalables à l'apparition des abréviations dans les discours ont permis de mettre en évidence les tendances actuelles en matière d'utilisation. La fonction des contractions dans la parole moderne est notée par plusieurs caractéristiques.

BIBLIOGRAPHIE

1. Балли Ш. Общая лингвистика и вопросы французского языка. М.: Издательство иностранной литературы, 1955. 416 с.
2. Будагов Р.А. Определяет ли принцип экономии развитие и функционирование языка?// Вопросы языкознания.— 1972.— №1.— С.57 – 62.
3. Галкина Е.Н. Перевод аббревиатур и акронимов на русский язык // Россия и Запад: диалог культур. - М., 2005. - с.17.
4. Девальер О. М. Аббревіатурні неологізми в текстах газетної публіцистики / О. М. Девальер // Записки з українського мовознавства : зб. наук. статей. – Одеса : Астропринт, 2009. – Вип. 18. – С. 166 – 173.
5. Косарева О.Г. Аббревиация как одно из средств экспрессии публицистического текста (на материале французской и русской прессы) // Языки и картина мира: Тез. докл. всероссийск. конф. - Тула, 2002. - С. 56-57.
6. Кубрякова Е.С. Что такое словообразование. М., 1965.
7. Лариохина Н.М. Вопросы синтаксиса научного стиля речи. - М., 1979.
8. Михалкович В.И. Изобразительный язык средств массовой коммуникации. М., 1986.
9. Могилевский Р.И. Аббревиация как лингвистическое явление. Автореф. дисс. . канд. филолог, наук. Тбилиси, 1966.
10. Ракітіна М.М. Лінгвокультурологічні аспекти функціонування аббревіатур в політичному дискурсі. Автореф. дисс. на здобуття уч. степ. канд. філол. наук. Челябінськ, 2007. 14-21 с.
11. Цыбова И. А. Французский язык. Словообразование. М.: Московский лицей, 1996. 128 с. 8. Чекалина Е. М., Ушакова Т. М. Лексикология французского языка. СПб.: Издательский дом С.-Петербургского университета, 2007. 276 с.

- 12.Щелок Е.И., Комаров Д.В. Пособие по французской лексикологии. - М., 1970. - 263 с.
201 p.
- 13.Abbreviations, Abréviations, Abkürzungen, Aflortingen, Van Goor Zonen, La Haye–Bruxelles, 1969.
- 14.Abréviations utilisées en architecture. URL : <http://archiforum.free.fr/abbreviations/> (дата звернення : 30.10.2019).
- 15.Allouche, V., & Maurer, B. (2011). L'écrit en FLE : travail du style et maîtrise de la langue. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- 16.Arrivé M. La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française / Arrivé. – Paris: Flammarion, 1986. 101 p.
- 17.Aslanides S. Grammaire du français : Du mot au texte. Paris : Honoré Champion, 2001. 243 p.
- 18.Béchade H. L'origine et le sens des mots / H.-D Béchade. – Paris: PUF, 1994. 78 p.
- 19.Benveniste E. Problèmes de linguistique générale tome II, Paris PUF, 1974. 174 p.
- 20.Berthelot, J.-M. (Éd.). (2003). Figures du texte scientifique. Paris : Presses universitaires de France.
- 21.Bonnard H. Code du français courant. France : Magnard, 1989. 336 p.
- 22.Calvet J. L'argot / J.-L. Calvet. – Paris: PUF, 1994. 18, 21 pp.
- 23.Calvet L-J., 1980, Sigles, Que sais-je ? Paris, PUF. Calvet L-J., 2014, « Sigles & acronymes ».
- 24.Courrieu P.— L'identification des mots au cours de la lecture, thèse de doctorat de troisième cycle, Université Aix-Marseille I, 1983. 410 p.
- 25.Delatour Y. ; Jennepin D. ; Leon-Dufour, M. ; Teyssier, B. Nouvelle grammaire du français : Cours de civilisation française de la Sorbonne. Paris : Hachette, 2004. 367 p.
- 26.Doppagne A. Majuscules, abbreviations, symbols et sigles. 2007. 96 p.

27. Dussert-Carbonne I. et Cazabon M., le Catalogage, t. I : Monographies et Publications en série, méthodes et pratiques, Cercle de la librairie, Paris, 1991.
28. Encyclopaedia Universalis, Format CD. Deroy L., 1956, L'emprunt linguistique, Paris, Les Belles Lettres.
29. Fridrichová R. La troncation en tant que procédé d'abréviation de mots et sa perception dans le français contemporain : FF UP / Fridrichová – Olomouc, 2012. 98 p.
30. Fuchs, Catherine & Le Goffic, Pierre, 1992, *Les linguistiques contemporaines*, Paris, Hachette, 52 p.
31. Gardes-Tamine J J. La Grammaire, 1. Phonologie, morphologie, lexicologie : méthode et exercices corrigés / Gardes-Tamine J. – Paris: Armand Colin, 1990. 32 p.
32. Garric, Nathalie, 2001, *Introduction à La Linguistique*, Paris, Hachette. 23, 53-55 pp.
33. George K. L'apocope et l'aphérèse en français familier, populaire et argotique. Le français moderne / K.-E.-M. George., 1980. – (48). 16, 37 pp.
34. Goudaillier J. Comment tu tchatches / J.-P. Goudaillier. – Paris: Maisonneuve et Larose, 2001. 78 p.
35. Grésillon A. (1983), "Mi-fugue mi-raison. Dévaliser les mots-valises", DRLAV 29, Université Paris VIII. 83-107 pp.
36. Grevisse M. Le Bon usage / Grevisse. – Paris: Duculot, 1993. – (13^eéd. refondue par Goose André). 118 p.
37. Groud C. De abdom à zoo, Regards sur la troncation en français contemporain. / C. Groud, N. Serna. – Paris: Didier Érudition, 1996. 45-49 pp.
38. Hamon H. Les mots du français, Hachette, 1962. 425 p.
39. Himelfarb G. Sigles et acronymes, Paris, Belin, c2002, 638, [1] p. (Le français retrouvé; 38).
40. Laignelet, M. (2004). Les titres et les cadres discours temporels (DEA Sciences du langage). Université de Toulouse 2 - Le Mirail, Toulouse.

41. Lexique des règles typographiques en usage à l'Imprimerie nationale, 5e éd., [Paris], L'Imprimerie, c2002, 196 p.
42. Mangenot, F. (1997). Le multimédia dans l'enseignement des langues. In J. Crinon & C. Gautellier (Éd.), Apprendre avec le multimédia, Où en est-on?. Paris : Retz, 119-134.
43. Martinet A. Grammaire fonctionnelle du français / Martinet. – Paris: Didier, 1979. 156 p.
44. Méla V. Le verlan ou le langage du miroir / Méla. // Langages. – 1991. – №101. 45 p.
45. Molinié G. Le français moderne / G. Molinié. – Paris: PUF, 1991. 98 - 100 pp.
46. Monin S., 1993, « La siglaison en langue médicale et problèmes de traduction », ASp [En ligne], mis en ligne le 26 février 2014, consulté le 29/11/2019. URL : <http://asp.revues.org/4264>.
47. Mortureux M.-F. La lexicologie entre langue et discours, Armand Colin, 2001. 107 p.
48. Niklas-Salminen A. La lexicologie / Niklas-Salminen. – Paris: Armand Colin, 1997. 14 p.
49. O. Houdart et S. Prioul, La grammaire, c'est pas de la tarte, op. cit. 160-163 pp.
50. Polguère A., 2002, Notions de base en lexicologie, in www.clips.imag.fr/geta/User/christian.boitet/M2R.../Polguère-Manuel1080.pdf (consulté le 15/10/2019).
51. Répertoire des sigles et acronymes en usage dans la francophonie, 7e éd., Hull, Banque internationale d'information sur les États francophones, 2001, 363 p.
52. Rey-Debove J., 1998, La linguistique du signe, Une approche sémiotique du langage, Paris, Armand Colin.
53. Riegel M. Grammaire mélodique du français / Riegel. – Paris: PUF, 1994.
54. Steuckardt A. L'emprunt et sa glosse / A. Steuckardt, J. Honoré. // Mot. Les langages du politique. – 2006. – №82. 92, 102-103 pp.

55. Uilloton N., et Cajolet-Laganière H. *Le français au bureau*, 7^e éd. rev. et augm. par Martine Germain et Noëlle Guilloton, Québec, Les Publications du Québec, 2014, 985 p.

DICTIONNAIRES

56. Даль В. Толковый словарь живого великорусского языка / Владимир Даль – Режим доступа до ресурсу: <http://slovardalja.net/>.
57. Bloch O. Dictionnaire étymologique de la langue française / O. Bloch, W. Warburg., 1932. – (éd. 2004).
58. Delvau A. Dictionnaire de la langue verte / Delvau., 2001.
59. Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. URL: www.larousse.fr.
60. Le Multidictionnaire de la langue française. URL: <https://www.multidictionnaire.com>.
61. Tournier N. Dictionnaire de la langue verte / N. Tournier, J. Tournier. – Paris: Ellipses, 2009.

SOURCES D'ILLUSTRATIONS

62.Elle. - № 2328. - 1990. – 94 p.

63.Label France. - № 45. – 2001.

64.Le Monde. - № 1. - 2009. – 26, 27, 38 pp.

65.Le Point. - № 1895. - 2009. – 2, 9-11, 14, 45, 54-56 pp.

66.L'Hebdo. - № 49. - 2008. – 6, 25, 35,48, 50 pp.

67.L'illustré. - № 48. - 2008. – 3, 90 pp.

68.Paris Match. - № 3576, № 3574. – 2017. – 8, 58, 66 pp.

69.Wall Street Journal Europe. – 2000.